

8. Essai de reconstruction du système phonologique

8.1. Voyelles

8.1.1. Voyelles longues

L'origine des voyelles longues et leur situation dans les parlers modernes ont été exposées au chapitre 4.

Plusieurs faits sont révélateurs de la présence des voyelles longues dans les textes qualifiés par l'abbé Guillaume de mystères "en dialecte briançonnais" (St Eustache, St Antoine, St André, St Barthélemy) :

– Bien que ce soit rare, les voyelles longues sont parfois notées par redoublement. Ceci se produit à quatre reprises dans St André : *periis* (1 occurrence v. 2555) et *poo* [pø:] "il peut" (v. 749, 2222, 2583) ; on trouve également dans St Antoine : *fees* (v. 2118), *vianees* (v. 2689), *aprees* (v. 3937), *adees* (v. 1948), *fesees* (v. 1526), *trees* (v. 2042), *portees* (v. 2289), *venguees* (v. 2536), *scuus* (v. 1961), *nenguus* (v. 1962, 2097), *perduus* (v. 3908), *gramaciis* (v. 2945), *booc* (< *bòsc*, v. 1453), *praas* (v. 1900) ; dans St Eustache : *marciis* (v. 89), *grasmarciis* (v. 123), *giis* (v. 234)

– Dans Saint André le résultat de l'allongement de /e/, qui, d'un point de vue phonétique, peut être une diphtongue, est très majoritairement noté *ey(s)* en position prétonique ou tonique¹ : *entrepreys* (v. 6), *meys* (v. 2603) "mis", *ey* (v. 37) "il est", *eys* (v. 2608) "il est", *ceyt* (v. 2622), *eyviayre* 447, *eybay* 836, *ceyt* (v. 2622), *eytable* (v. 841). En position post-tonique, la graphie *-es* est prédominante, mais on trouve parfois

-*ey* ou -*ey* : *jóveys* (v. 220), *gágneys* (v. 576), *nòstreys* (v. 1113, v. 2344), *vòstrey* (v. 123), *sabey*s (v. 1045), *téneys* (v. 1994), *vòleys* (v. 2035, 2038, 2111). Il en va de même dans St Barthélemy : *eis* (v. 19), *deyliberar* (v. 166), *reypondre* (v. 148), *deypacho te* (v. 404), *deyconfòrt* (v. 501)... et dans St Eustache : *ey*s (v. 1), *nòstreys* (v. 62), *lous princeys* (v. 743), *deyliourar* (v. 227), *deypacho* (v. 300), *deypolhesas* (v. 559), *beytial* (v. 1218) ... Dans St Antoine en trouve *ee(s)* notant [e:] ou [ɛ:] (voir ci-dessus), *ey(s)* ou *e(s)* en position tonique, *e(s)* et plus rarement *ey* en position prétonique, *es* en position post-tonique.

– Dans St André, [u:] long tonique ou proclitique est très majoritairement noté *ou(s)* alors que [u] bref est noté le plus souvent *o*. On a ainsi pour l'article défini et le pronom régime [lũ] : *lo* 292 occurrences et *lou* 9 occurrences, et au pluriel [lu:(s)] : *lous* 35 occurrences et *los* une seule occurrence ; on a également de façon quasi systématique : *maravilhoús* (v. 858), *joyoús* (v. 1566), *odioús* (v. A5), *tous* (v. 71), *vous* (v. 74), *crous* (v. 25) ... en face de *tot* et *tota* (115 occurrences contre *tout* 4 occurrences), *trotar* (v. 437), *excotá* (v. 833), *noblesso* (v ; 127), *trobarén* (v ; 242), *sobre* (v ; 1290), *desrochá* (v. 210), *cocelh* (v. 289), *bocho* (v. 884), *doctrino* (v. 1183)... les rares exceptions sont : *dos* “deux” au lieu de *dous* (1 occurrence sur 11), *tos* “tous” au lieu de *tous* (4 occurrences sur 94)

– Dans les textes “en dialecte briançonnais”, les substantifs et adjectifs issus de la première déclinaison latine (*rosa*) présentent un pluriel à alternance vocalique : ROSA > *ròso*, ROSAS > *ròsas* ; or, comme on l'a vu, cette alternance est redondante avec la quantité vocalique : *ròso* [ˈrɔzɔ̃], *ròsas* [ˈrɔza:(s)]. Dans les textes “en dialecte embrunais”, au contraire, le pluriel est purement consonantique : *ròso* / *ròsos*.

– La forme d'infinitif du verbe ETRE employée dans St André : *éssey*, résulte de l'allongement de la voyelle finale devant [r] : [ˈɛser] > [ˈɛse:(r)] > [ɛsej].

Les textes “en dialecte embrunais” (St Pons, St Martin, Petri et Pauli, Rameaux) ne présentent aucun des faits décrits ci-dessus, à l'exception de la graphie *ey(s)* ; mais elle y est plus rare – totalement absente dans St Pons² – et on ne l'y rencontre jamais

¹ La graphie *ey* ~ *ei*, ainsi que *ii* notant un [i:] long se retrouve dans des textes limousins tels que le *Mémorial du Consulat de Limoges* : *diire*, *diis*, *assiire venir*, *gariir* (cité par Anglade, p. 70)

² Sauf dans le prologue (rajouté) et dans les additions, qui ne sont ni de la même main, ni tout à fait dans la même “langue”.

devant une occlusive sourde. Dès lors elle peut être interprétée comme notant un phénomène bien connu de vocalisation de [s] devant une consonne sonore, sans rapport avec un allongement vocalique. On trouve, malgré tout *peel* (poil) dans Petri et Pauli : *Ton peel si lus coma ungn esmalh* (v. 5545). Ceci montre que l'allongement des voyelles devant *s* (qui se produit en position prétonique, tonique et post-tonique) et l'allongement des voyelles toniques devant *L* et *R* devenus finaux, sont le résultat de processus qui ne sont pas forcément contemporains et qui n'ont pas forcément la même extension territoriale. En effet, *peel* doit probablement être interprété comme notant une diphtongue [peɛ^l], résultant de l'insertion d'un élément vocalique entre *L* et la voyelle tonique qui précède³. Cette insertion peut être expliquée par la prononciation vélarisée de *L* ([l̠^Y] ou [ɫ]) qui provoque l'apparition d'un élément vélaire, quasi vocalique, puis vocalique : [pe^lY] > [peɤ^lY] > [peə^lY] > [peɛ^lY]. Alors qu'ailleurs [peɛ^lY] évolue vers *piel* ou vers *peal* > *pial*⁴, en Briançonnais, il évolue vers [pe:(l)] (les formes [peɛ^lY] et [peɔ^lY] ont été conservées ponctuellement dans le Haut-Cluson). Un phénomène de même nature explique l'allongement des voyelles toniques devant /r/ comme en témoignent les formes de type *jorn* [dʒuərn], *forn* [fuərn] que l'on rencontre en Val Germanasca.

Dans les parlers modernes les plus conservateurs (Haut-Cluson et Val Germanasca), l'allongement de la voyelle tonique se produit devant [l] issu de *L*, sans qu'il y ait chute du [l] : *sāl* [sa:l], *linçōl* [lin'so:l], *mēl* [me:l] (Val Germanasca); *meël* [meɛ^lY] (Pragela) ; de même dans les quelques points de notre zone de référence où il y a conservation de *-r* final de l'infinitif (Laux, Les Usseaux, dans le Haut-Cluson) on a une voyelle longue sans qu'il y ait chute du [r] : *estar* [i:'tɔ:r]⁵, *chavar* [tʃa'vɔ:r],

³ Cf. Ronjat § 70, 73, 77, 94. Ce phénomène d'insertion vocalique, très répandu en occitan, est décrit, pour la Haute-Loire, par Pierre Nauton qui le date, d'après les documents, de la première moitié du XIV^e siècle (Nauton 1974 pp. 193-198).

⁴ Dans Les Rameaux on a *angiol* (v. 975) qui peut être expliqué par un déplacement de l'accent tonique sur la finale : ANGELU > [ˈandʒet̪] > [an'dʒet̪] > [an'dʒɛɛ^lY] > [an'dʒɛɔ^lY] > [an'dʒjɔ^lY] > *angiol* [an'dʒjɔ^lY].

⁵ La plupart des parlers connaissant une différence de timbre entre A long et A bref. Alors que généralement, A long [a:] a tendance à être plus antérieur que A bref [ã], dans le Haut-Cluson, c'est le contraire qui se produit, A bref est antérieur [ã] tandis que A long est postérieur [ɑ:] et peut se fermer jusqu'à [ɔ:]. Mais dans ce cas, [ɔ:] < A, se distingue de [o:] < O : *chantar* [tsan'tɔ:r], mais *bòscs* [bo:ks] (Laux, Hirsch 1978, pp. 26-27).

charchar [tsar'tsɔ:r], *chantar* [tsan'tɔ:r], *intrar* [intrɔ:r]⁶ ; on a même en Val Germanasca : *votz* [vu:s] (à côté de *crotz* [kru:]). Ces faits nous amènent à nous interroger sur la notion “d’allongement compensatoire” : il est évident (et on ne voit pas par quel mécanisme il pourrait en être autrement) que l’allongement vocalique est antérieur à la chute de la consonne ; d’un point de vue phonétique il ne vient donc pas compenser cette chute. Si d’un point morphologique, on peut dire qu’il y a “allongement compensatoire”, dans la mesure où, par exemple, un élément /a:/, vient “remplacer” un élément /as/ ou /ar/ ou /al/ ; d’un point de vue mécanique, c’est, au contraire, la chute de la consonne qui vient “compenser” l’allongement.

Il est donc probable que dans les mystères “en dialecte briançonnais” une voyelle tonique suivie de *l* [l] (<L) ou de *r* (<R) libres soit longue. Ceci est par ailleurs confirmé par la graphie *peel* dans Petri et Pauli (v. 5545, voir ci-dessus) qui montre que l’insertion vocalique, à l’origine de la voyelle longue avait déjà eu lieu, et par le fait qu’on a un traitement différencié de R et RR devenus finaux (*chantar* [tʃan'ta:(r)] < [tʃan'taxr] ; *ferre* [fɛr:e] < *fer* [fɛr:]) correspondants aux données rencontrées dans les parlars modernes.

Enfin, la comparaison avec les parlars modernes montre que, dans ces mêmes textes, une voyelle tonique suivie de *s* final (-ás, -óus, -ís ...) peut noter aussi bien une voyelle brève qu’une voyelle longue (suivie d’un -[s] déjà sans doute plus ou moins affaibli) : *advocás* [avu'kás] (StAt 625, sing. *avocat*), *eitas* [ej'tás] (StB 254, sing. *eitat*), *pechís* [pe'tʃís] (StAd. 220, sing. *pechit*), *vallés* [va'lés] (StE 817, sing. *vallet*) ... ; en face de : *pechás* [pe'tʃa:(s)] (StAd 2157 sing. *pechá*) ; *maltratás* [maltra'ta:(s)] (StAd 757, sing. *maltratá*) ; *ardís* [ardi:(s)] (StAd 1000, sing. *ardí*) ; *garnís* [gar'ni:(s)] (StAd 450, sing. *garní*) ; *menús* [me'ny:(s)] (StAd 205, sing. *menú*) ; *mogús* [mu'gy:(s)] (StAd 1821, sing. *mogú*).

⁶ HIRSCH (Ernst) *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*. Max Niemeyer Verlag. Tübingen, 1978, pp. 26-27. Mais la longueur peut disparaître en phonétique syntactique, lorsque le [r] final est suivi d’une voyelle ; ainsi, dans quelques points de la Val Germanasca où [r] est amui en position de coda mais pas (comme c’est le cas ailleurs), en liaison devant une voyelle, on a : *anar* [a'na:#], mais *anar amont* [anar a'munt], *ver* [ve:#] “vrai”, mais *un ver amiç* [yn ver a'mis] “un vrai ami” (Pons 1997, pp. XIX, 314, 315).

8.1.2. Opposition /e/ – /ɛ/

L'ancien occitan classique connaît une opposition phonologique entre /e/ et /ɛ/ : *pel* “poil” – *peɪ* “peau” ; *set* “soif” – *sɛt* “sept” ; *apɾes* “après” – *apɾes* “appris”... (*e* /e/ étant l'aboutissement de *ī* ou *ē* latins et *ɛ* /ɛ/, l'aboutissement de *ĕ*)⁷. Mais dans certains mots où on attendrait un /e/ fermé, on a un /ɛ/ ouvert (pour d'autres on trouve les deux prononciations). Ceci est explicable par des phénomènes d'analogie qui ont pu jouer dès le latin tardif⁸. En outre, *e* suivi de *m* ou de *n* est, quelle que soit son origine, normalement fermé ; cependant certains mots (*fems*, *Jerusalem*) admettent deux prononciations⁹. Dans les dialectes modernes, [ɛ] devant *m* ou *n* peut résulter de phénomènes de régularisation de la morphologie (*venètz* “vous venez” ⇒ *venèm* “nous venons”) ou de l'action exercée sur la voyelle par la vélarisation de [n] final : [ren] > [rɛŋ]. Notons que dans certains parlers alpins, [ɛn] aboutit à [ɛj^h].

Les dialectes sud-occitans qui ignorent les oppositions de longueur vocalique, connaissent également cette opposition. En limousin, où la longueur est pertinente, l'opposition /e/ – /ɛ/ est neutralisée en /e/. En Auvergne (dont une partie connaît également des oppositions de longueur), l'opposition /e/ – /ɛ/ se continue sous la forme /ø/ – /e/ ou /i/ – /e/

Dans les parlers modernes de notre zone de référence, lorsqu'il y a allongement de la voyelle, l'opposition /e/ – /ɛ/ se continue sous la forme /ej/ – /ɛ(:)/ ou /ej/ – /e:/¹⁰. Lorsque la voyelle est brève, l'opposition /e/ – /ɛ/ est attestée dans certains parlers : *se* [se] “soif” – *sɛtʒ* [sɛ] “vous êtes” ; *seren* [sə'reŋ] “bleu” – *serèm* [sə'rɛŋ] “nous serons” (Val Germanasca) ; *rastèl* [ra'tɛ] “râteau” – *ratet* [ra'te] “petit rat” (Salbertrand). Mais cette opposition est parfois difficile à établir ; elle peut résulter d'évolutions secondaires, et reste, en tout état de cause, fragile et peu rentable.

⁷ Rappelons que le vocalisme tonique de l'ancien occitan, est le suivant : /i/ /e/ /ɛ/ /a/ /ɔ/ /o/ /y/ et le système le plus répandu dans les parlers modernes : /i/ /e/ /ɛ/ /a/ /ɔ/ /u/ /y/.

⁸ Joseph ANGLADE, *Grammaire de l'ancien provençal, ou ancienne langue d'oc*. Paris, 1921. p. 54.

⁹ Anglade, p. 56.

¹⁰ Sauf en Val Germanasca où on a [e:] – [ɛ:].

Dans Saint André, lorsque la voyelle est longue, l'opposition /e/ – /ɛ:/ se continue sous la forme /ej/ – /ɛ:/ : *apreys* (v. 32) “appris” – *aprés* (v. 120) “après” ; *pres* (v. B47) “près”, *preys* (v. 83) “pris”... Lorsque la voyelle est brève, rien ne permet de penser que l'opposition ait été neutralisée, mais la graphie ne nous renseigne pas sur sa distribution ; si bien qu'il peut y avoir des incertitudes : dans l'essai de restitution phonétique d'un passage du texte, présenté ci-dessous, on s'en est tenu à la situation de l'ancien occitan classique telle qu'elle est décrite par Anglade et Levy.

Un témoignage de la fermeture de [ɛ] en [e] devant *m*, *n*, nous est fourni par la graphie *farēy* (v. 2046) “nous ferons” (pour *faren*) qui note la réalisation [ejŋ] qu'on retrouve dans certains parlers actuels.

En ce qui concerne l'aperture (et, devant *-s*, la longueur) de la voyelle thématique du futur, l'étude des rimes (qui sont parfois approximatives) fournit des données contradictoires. Rappelons que le futur “alpin” présente une voyelle thématique *e*, pour tout le paradigme : *parlarei*, *parlares*, *parlare*, *parlare_m*, *parlare(tz)*, *parlare_n*¹¹, au lieu de *parlarai*, *parlaras*, *parlara*, *parlare_m*, *parlaretz*, *parlaran*. Les parlers modernes présentent à la pers. 2 une voyelle longue : *parlares* [parla're:] ou [parla'rej] “tu parleras” alors qu'ils présentent à la pers. 5, une voyelle brève *parlaretz* [parla're] “vous parlerez” ; or, dans St André, comme on le verra en détail plus loin, à la pers. 2 le *-s* final est noté systématiquement, quel que soit le contexte ; tandis qu'à la pers. 5 il a tendance à être noté devant voyelle mais pas devant consonne. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'à la personne 2 il joue le rôle de lettre “diacritique” notant l'allongement de la voyelle, tandis qu'à la pers. 5, il note le phonème /s/ précédé d'une voyelle brève (comme dans *pechis* [pe'tʃis] “petits”, *estas* [es'tās] “états”), lequel *-s* s'amuit devant consonne en phonétique syntactique ; on aurait donc bien, comme dans les parlers modernes, une voyelle longue à la pers. 2 et une brève à la pers. 5. Quant aux oppositions de timbre, on a vu qu'on a [e] à la pers 4 ; la graphie *-es* (édité *-és*) permet de conclure qu'on a [ɛ:] à la personne 2 car l'allongement d'un [e] aboutirait à *-eys*. On peut supposer qu'on a [ɛ] à la pers. 5 car cela correspond à l'état ancien. A la personne 3, bien que les données fournies par les rimes ne soient pas totalement cohérentes, la pers. 3 du futur rime très souvent avec une pers. 3 du présent

de l'indicatif des verbes des 2^{ème} et 3^{ème} conjugaisons (*suffré* [sy¹frɛ] “vous souffrez”, *volé* [vu¹lɛ] “vous voulez”) qui présentent normalement un [ɛ] ; en outre, la plupart des parlars modernes présentent un [ɛ] à la pers. 3 ; dès lors il est permis de supposer qu'il en est de même dans St André. Pour la pers. 6, rien ne permet de savoir si elle est homophone de la pers. 4 ou si, au contraire, elle présente un [ɛ]. On proposera, pour le futur, le paradigme suivant : *chantarey*, *chantarés* [tʃanta¹rɛ:(z)], *chantaré*, *chantarén*, *chantaré(s)* [tʃanta¹rɛ̃(z)], *chantarén*.

8.1.3. Neutralisations

Certaines oppositions phonologiques entre voyelles, qui existent en position tonique, sont neutralisées en position atone :

– l'opposition /ɔ/-/u/ est neutralisée en /u/. La plupart du temps, la graphie du texte ne note pas cette l'opposition, *o* pouvant noter /ɔ/ ou /u/ : *pòrtas* /¹pɔrtɑ:(s)/ (ms. ‘portas’) “tu portes” (v. 1526), *portá* /pur¹ta/ (ms. ‘porta’) “porté” (v. 719). Cependant [u] atone, souvent noté *o*, est quelquefois noté *ou* : *s'eyz deslouná* (v. 37), *loujar* (v. 1736), *mourén* (v. 303) ; alors que ce n'est, bien entendu, jamais le cas pour *o* [¹ɔ] tonique.

– l'opposition /e/ - /ɛ/ est neutralisée en /e/. Ceci n'apparaît pas dans la graphie qui ne distingue pas /e/ et /ɛ/ mais il s'agit d'un fait général en occitan ancien et moderne et parallèle à la neutralisation de l'opposition /ɔ/ - /u/ (voir 8.1.2.) : *levo* /¹levɔ/ “il lève” (v. 1702), *leván* /le¹van/ “nous levons”.

8.2. Diphtongues et glides

8.2.1. Diphtongue [ɥø]

La diphtongue notée généralement *ue*, devait sans doute se réaliser [ɥø] plutôt

¹¹ Nous avons souligné la voyelle tonique : l'aperture de ce *e* est variable suivant les parlars, avec des oppositions qui peuvent s'inverser.

que [ʏɛ] car dans St Antoine elle est notée systématiquement *eu*¹² : *peucho* (v. 486) “que je puisse”, *veul* (v. 521) “je veux”, *neuch* (v. 533) “nuit”, *argueul* (v. 604) ; dans les autres textes, la graphie *eu* est rare, mais pas totalement absente : *eurge* [ʔʏrdʒe] (PeP v. 2587, 2589) “orge”. La diphtongue [ew], en revanche est notée le plus souvent *eou* ou *eo* (presque toujours *eo* dans St Antoine), rarement *eu*. Les parlers modernes réduisent souvent [ʏø] à [ø(:)].

8.2.2. Diphtongue [øʏ]

Le digraphe *eu* sert également à noter une diphtongue [øʏ] qui continue une ancienne diphtongue *aï* : *euro* [ʔøʏrɔ] “maintenant” (< *aïra*), *beneurá* (StE 530) “bienheureux”. Les parlers modernes du Briançonnais ont [øʏ], [øj] ou [ɛʏ] alors que dans l’Embrunais on a [ej] (et [avy] dans le Gapençais : *avura* “maintenant”). On a dans nos textes une situation exactement parallèle : *ey* dans les textes “embrunais” (*eyro*) et *eu* (*euro* ou *heuro*) dans les textes briançonnais¹³. Dans les parlers modernes, on trouve cette diphtongue dans *aïra* [ʔøʏrɑ]~[øjrɑ] “maintenant”, *maïr* [møʏ]~[møj] “mûr” et dans le suffixe *-aïra*, équivalent de l’occitan référentiel *-adura* ou *-adoira* : *brutlaira* [bryʔløjrɑ] “brûlure”, *martelaira* [martəʔløjrɑ] “petite enclume portative pour marteler la faux”.

8.2.3. Diphtongue [ea]

Dans la versification, le groupe *ea* est le plus souvent compté pour une syllabe. Dans la plupart des parlers modernes il aboutit le plus souvent à [ja]¹⁴ (quelques parlers conservent *ea*) ; c’est pourquoi, on peut considérer que d’un point de vue phonétique il constitue une diphtongue [ea]¹⁵ : *batear* (v. 50) “baptiser”, *Egeas* (v. 98), *eage* (v. 204) “âge”, *realme* (v. 210) “royaume”, *prear* (v. 2341) “prier”

¹² Ce *eu* est soit une autre façon de noter [ʏø], soit note déjà une voyelle [ø:].

¹³ A quelques rares exceptions près ; on en a relevé deux : *beneurá* dans Petri et Pauli (v. 4947), là où on attendrait *beneyrá* comme au vers 3826, *beneyrá* dans St Eustache (v. 575) là où on attendrait *beneurá* comme au vers 530

¹⁴ *ea* ne saurait être une simple graphie pour [ja] car il n’y a jamais confusion entre les graphies *ea* et *ia* qui n’apparaissent pas dans les mêmes mots.

¹⁵ Même si d’un point de vue phonologique on ne le considérera pas comme une diphtongue ; cf. § 8.2.5.

8.2.4. Neutralisations phonologiques

L'absence ou l'extrême rareté, des graphies *ay*, *au*, *ue*, en position atone montrent que, comme dans la plupart des parlers modernes de l'est occitan, les sons [aj], [aw], [uø] n'existent qu'en position tonique. Un certain nombre d'oppositions phonologiques entre diphtongues, qui existent à la tonique, sont donc neutralisées en position atone :

- l'opposition /aw/ - /ɔw/ est neutralisée en /ɔw/ : *repaux* [re¹paws] “repos” (v. 2463), *repousán* [rrepɔw¹zan] “nous reposons” (v. 1484).
- l'opposition /y/ - /uø/ est neutralisée en /y/ : *vuelho* [v¹uøɫɔ] “qu'il veuille” (v. 3), *vulhán* [vy¹ɫan] “que nous voulions” (v. 2340).
- l'opposition entre *ay* (= /a/ + /j/) et *ey* /ej/ est neutralisée en /ej/ : *baylo* [bajlɔ] “il donne” (v. 1254) - *beyllar* [bej¹la:(r)] “donner” (v. 2035) ; *laysso* [lajsɔ] “il laisse” (v. 2606), *leyssá* [lej¹sa] “vous laissez” (v. 1201).

8.2.5. Statut phonologique des diphtongues et des glides

Bertil Marlberg définit la notion de diphtongue comme « un son vocalique qui, en cours d'émission, change de timbre, de sorte que la fin est différente du début » et il ajoute : « il est le plus souvent difficile, voire impossible de décider par une analyse purement phonétique (physique), si certains groupes sont à considérer comme des diphtongues ou comme des séquences consonne + voyelle ou voyelle + consonne »¹⁶. On ajoutera que cela peut aussi dépendre, chez un même locuteur de la vitesse de la parole (débit) et, qu'en tout état de cause, il semble qu'aucun système phonologique ne connaisse des oppositions du type /au/ - /aw/, /ie/ - /je/, /ɔj/ - /oj/, etc. On considèrera donc les notations /au/ et /aw/, /ɔj/ et /oj/ etc. comme équivalentes. Pour des raisons de commodité, on a choisi /aw/, /ej/ etc.

La question du statut phonologique des diphtongues est liée à celle du statut phonologique des glides. Elle peut faire l'objet de deux interprétations extrêmes. Soit on considère que les trois glides constituent des phonèmes : /j/, /w/ /ɥ/ et à ce moment là

¹⁶ Bertil MARLBERG, *Manuel de phonétique générale*. Picard, Paris, 1974, p. 134 cité par Dalbera 1994, p. 97.

aucune diphtongue ne peut être considérée comme un phonème. Soit on considère que chaque fois qu'on a affaire à un glide associé à un élément vocalique, on est en présence d'une diphtongue ayant une valeur phonologique. Aucune de ces deux interprétations n'est satisfaisante. Dans sa thèse sur *Les parlers des Alpes Maritimes*, Jean-Philippe Dalbera montre que dans les parlers qu'il étudie – qui du point de vue qui nous occupe sont assez représentatifs de l'occitan en général – [j] à un degré d'autonomie beaucoup plus important que [w] et [ɥ]. Il considère finalement /iw/, /ew/, /aw/, /ɔw/, /ɥe/, /ɥo/ comme des phonèmes, à la différence de [aj], [ej], [ɔj], [uj] qu'il considère comme la succession de deux phonèmes¹⁷, tout en soulignant que pour rendre véritablement compte de la réalité, il conviendrait d'avoir recours à la notion de degré de phonématisation ; [w] et [ɥ] ayant des latitudes combinatoires trop limitées pour être des phonèmes à part entière, mais étant trop indépendants des voyelles pour que l'on puisse envisager une interprétation monophonématique stricte des complexes voyelle-glide ou glide-voyelle.

Dans notre texte on peut vérifier que *y* (*i*) [j] est doté d'une plus grande autonomie que [w]. On le trouve en effet avant ou après une voyelle ou en position intervocalique : *jouyoús* (v. 1302), *payar* (v. 2487), *myeyas* (v. 775), *cròyo* (v. 177), *syas* (v. 1299), *eyssubliar* (v. 33), *primieroment* (v. 7), *reconsiliòur* (v. 800), *passion* (v. 802), *ay* (v. 32), *ley* (v. 75), *nòyre* (v. 448). Tandis que [w] ne se rencontre qu'après une voyelle : *vauc* (v. 14), *deouré* (v. 86) "il devra", *pechòurs* (v ; 2558), *Diou* (v. 7). On considérera donc les diphtongues /aw/, /ew/, /iw/, /ɔw/ comme des phonèmes, mais pas les éléments de type jV ou Vj, [j] étant considéré comme un phonème à part entière. [ej] doit, par exception, être considéré comme un phonème car à la différence des autres éléments de type Vj, il peut se trouver en position post-tonique, et donc, dans cette position [e] ne peut permuter avec aucune autre voyelle et [j] ne peut permuter avec un autre glide. [ɥø] et [øɥ] doivent être considérés comme des phonèmes étant donné qu'il n'existe pas de phonème /ø/ dans le système ([ø] est toujours précédé ou suivi de [ɥ]). [ea] n'a pas été considéré comme un phonème car il peut être interprété comme la réalisation de /e/ + /a/ (on ne peut pas prouver qu'il existe une opposition phonologique [ea] – [e̞a]). En versification, le groupe *ua*, par exemple dans *juar* (v. 8) *reffuarén* (v. 433), *truant* (v. 651), est compté tantôt pour une syllabe tantôt pour deux ; mais quelle

¹⁷ Respectivement : /a/ + /j/ ; /e/ + /j/ ; /ɔ/ + /j/ ; /u/ + /j/.

qu'ait été la prononciation de *u* ([ɥ] ou [y]), *ua* ne saurait être considéré comme une diphtongue phonologique car même si *u* est réalisé [ɥ], il peut alors être considéré comme une variante contextuelle de [y]. Le statut de *uò*¹⁸ (*luòc* v. 714, *fuòc* v. 2640) est plus incertain : dans *luòc* (v. 714), *fuòc* (v. 2640), [ɥɔ] s'oppose sans doute à /y/ + /ɔ/ par exemple dans *conduo* (B22), *vengüo* (v. 505), *comogüo* (v. 2637), mais l'opposition peut aussi s'analyser en terme d'accentuation.

Si l'on récapitule ce qui concerne les glides, /j/ sera considéré comme un phonème, [w] comme un deuxième élément de diphtongue phonologique, [ɥ] comme une variante contextuelle de /y/ sauf dans les diphtongues /ɥø/ et /øɥ/.

8.3. Consonnes

8.3.1. Traitement de L et LL intervocaliques

Dans une partie des parlers alpins et provençaux actuels, le continuateur de L latin intervocalique passe à /r/, se confondant ainsi avec le continuateur de R intervocalique ; tandis que LL intervocalique aboutit à /l/. Cette situation suppose une étape antérieure dans laquelle on a deux types de *l*, sans que pour autant *l* issu de L soit encore confondu avec /r/¹⁹. Ce *l* issu de L est encore attesté dans les parlers particulièrement conservateurs de Pragela (Haut-Cluson) et, un peu à l'extérieur de la limite de notre zone de référence, à Vénosc dans l'Oisans. Il a souvent été qualifié de "vélaire"²⁰ ; d'après la description qu'en fait Alberto Talmon, (p. 16), peut-être faudrait-il plutôt le qualifier d' "apico-palatal rétroflexe vélarisé"²¹ (nous proposons la notation [lʲ] plutôt que [ɺ]) :

« *l* volgente a pronunzia faucale. Per pronunziare questo *l* si appoggia la punta della lingua contro il centro del palato e si fa in seguito ricadere con forza ».

Le *r* issu de R intervocalique est décrit de la façon suivante :

¹⁸ Dans les parlers modernes de notre zone de référence [ɥɔ] aboutit souvent à [jɔ] ou [ɥø], mais certains parlers conservent [ɥɔ], notamment celui de Puy-Saint-André.

¹⁹ Pour une explication des différents traitements de L intervocalique, voir Nauton 1974, pp. 188-192.

²⁰ Il est noté, pour Vénosc : *r* par Duraffour et *l* par l'ALP ; pour Pragela *l*, par Talmon.

²¹ C'est-à-dire comportant une double articulation, apico-palatale et vélaire.

« *r* semivibrante, che volge o par volgere a pronunzia faucale. Il luogo dell'articolazione è più indietro che quello di *r* comune, la punta della lingua è rivolta verso il post-palato ; perciò, essendo un elemento invertito, lo indico con *r*. Nella pronunzia di esso però la punta della lingua invece di vibrare viene come sfiorata dalla corrente espiratoria. *r* volge a *r* nelle stezze condizioni che *l* ad *l*; inoltre *r* à suono assai affine a *l*: la differenza non è facilmente percettibile da chi non conosce bene i nostri dialetti. ». ²²

Cette description correspond à un r apico-palatal rétroflexe vélarisé (nous proposons la notation [r^y])

On rencontre dans notre zone de référence, trois types de corrélation des liquides (en position intervocalique) :

1. Haut-Cluson (Pragela). Ce type constitue un fossile de la situation médiévale :

LI > /k/

LL > /l/

L > /l^y/

R > /r^y/

RR > /r/

2. Escartons de Briançon et d'Oulx (sauf Champlas, Sauze-de-Cézanne et Rollières qui confinent au Haut-Cluson) :

LI > /k/ (/j/ à Cervières)

LL > /l/

L et R > /r/ réalisé [r], [ɹ], [ɽ] ou [d]

RR > /r/ réalisé [r] ou [R]

3. Val Germanasca et Moyen-Cluson :

LI > /k/

LL et L > /l/

RR et R > /r/

²² Ce type de *r* est décrit par Antonin Duraffour comme un *r* apical « toujours intervocalique ; l'extrême pointe de la langue effectue une demi-vibration molle, à peine perceptible, en arrière de la région alvéolaire ; en revanche la partie moyenne de la langue se gonfle » (Antonin DURAFFOUR, *Phénomènes généraux d'évolution phonétique dans les dialectes franco-provençaux, d'après le parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*. Grenoble, 1932, p. XIII). Voir également : STRAKA (Georges) et NAUTON (Pierre), *Le polymorphisme de l'r dans la Haute Loire, Mélanges*, fasc. 108 des publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, Paris 1947, pp. 195-239.

Dans la Passion de saint André, la graphie *l* correspond le plus souvent à L latin et la graphie *ll* à LL. On relève, pour les mots de formation populaire, les occurrences suivantes (le chiffre placé à côté de chaque forme citée indique le nombre d'occurrences ; on a indiqué à la suite, précédée du signe //, la forme moderne en usage dans la zone connaissant le rhotacisme, chaque fois que les sources le permettaient) :²³

Étymon avec LL

BELLUS > bello 4, belloment 1 // bèla
 CASCARELLUS > carcavello 2 // carcavelier
 CAPPELLUS+*et* > chapellet 1 // chapeleta
 CLAVELLARE > clavelar 1 // clavelar
 ECCE+ILLA > cello 8,
 ECCE+ILLE+*os* > cellous 1, cellos 2, celous 2
 FELLO > felloús1, felon 1
 FOLLIS > follear 1, follour 3, follor 1, enfollis 1
 // folear, fòla
 ACCU+ILLA > aquilo 3, aquello 1 // (ei)quela
 ILLA > ello 2, elo1 // (i)ela
 ILLI >, illi 2, elli 1, ily 1
 MILLIA > millio 2 // mila
 *NOVELLA > novello 3, novellas 4 // novèla
 NULLA MENTE > nulloment 2
 *VASSELLITUS > vallet 1 // valet
 VILLANUS > villan 1, villans 2, villanoús 1,
 villanio 3, vilanio 3, vilanoment 1
 VILLA > villo 1 // (viera < *VILA) (vila)

Étymon avec L

*ASSALIRE > assallir 1
 ALECRUS+*are* > alegrá 1
 CELARE > cellá 1
 COLERE > collent 1
 COLOR > collour 1 // coror
 MALA MENTE > maloment 1, // marament
 MALE HABITUS > malates 1 // marate
 MALUS > malo 9, malas 3, mala 1, malan 1,
 PALATIUM > palays 4, palay 1
 SEPELIRE > sebellir 1, sebellirian 1, sebellí 1
 SOLERE > solliás 1
 TALENTUM > talent 5
 TALONEM > talloús // taron
 VALENS > valent 1
 VALERE > valio 1 // varo, varem, variá
 VALOR > valour 3 // varor
 *VOLERE > voler 2, vòloc 13, vòles 8, vòleys 1,
 volén 4, volés 12, volé 2, vòlon 6 // vòro,
 vorem ...

.../...

²³ Conformément à l'usage le plus répandu, les étymons sont cités ici, au nominatif.

Le pourcentage de concordances entre graphie et étymologie est de 88 % pour les mots en LL et de 90 % pour les mots en L²⁴. On ne saurait l'expliquer uniquement par le fait que les scribes étaient (peut-être) de bons latinistes, mais par l'existence, dans le système phonologique, des deux L précédemment décrits, // notant (le plus souvent) /l/ qui était peut-être encore plus ou moins géminé, et // notant (le plus souvent) /lʲ/.

En frontière de morphèmes, L initial devenu intervocalique n'est pas, normalement, soumis au rhotacisme. Mais la graphie, – autant qu'on puisse en juger par le faible nombre d'occurrences – semble marquer ici une hésitation entre // et // . On peut penser que, lorsque le sentiment de la composition restait présent on n'éprouvait pas toujours le besoin de redoubler le / . On a relevé les occurrences suivantes :

AD+LEVIS+MENTU > aleoigement 1 // (alarjar < ad+*LARGARE, alargir < ad+*LARGIRE)
 he+LASSUS > Hellás 5, Helás 1,
 oy+LASSUS > Oylás 1
 °RE+LAXARE²⁵ > ralassar 1, relaxá 1, rellaxa 1 // (arlassar)
 RE+LEVARE > rellevá 1 // arlevar

Dans le cas de L devant un suffixe commençant par une voyelle, le taux de concordance graphie-étymologie n'est que de 75 %. Le rhotacisme a pu ou non se produire suivant la date et les conditions de formation du composé ; mais le nombre d'occurrences est sans doute ici trop faible pour être significatif. On relève :

MALUS+AGURIUM > malayre 1
 MALUS+AGURIUM+ós > maleyroúx 1 // (marelevá)
 MORTALIS+a+MENTE > mortaloment 1
 QUALIS+a > laqualo 3 // quala ~ quara
 PALUS+a+FIGICARE > palaficás 1
 PILA+on > pillon3 // pieron
 TALIS+a > eytalo 1
 TALIS+as > tales 1

En ce qui concerne les emprunts savants au latin (et, dans un cas au français), le taux de concordance entre graphie et étymologie est de 89 % pour les mots dont l'étymon comporte un L et de seulement 65 % pour les mots dont l'étymon comporte un LL ; mais dans ce dernier cas le pourcentage n'est sans doute pas significatif compte tenu du faible nombre d'occurrences. Il apparaît donc que les emprunts savants étaient probablement

²⁴ Le verbe *beylar* a été exclu du comptage, car, compte tenu de la syncope (BAJULARE > *BAJLARE), le L ne saurait être considéré comme véritablement intervocalique. On relève pour ce verbe, les occurrences suivantes : *beylá* 1, *bayllo* 2, *beyllar* 3, et le dérivé nominal *beyllio* 1.

prononcés (le plus souvent) avec un /ʎ/ lorsque le mot latin comportait un L et avec un [l] lorsque le mot latin comportait un LL. On relève :

Etymon avec L

- °ABOLERE > abollir 2 // aborir
- °CRUDELIS > crudello 1
- °DELIBERARE > delibérá 3, delibero 1 // deliberar
- °DILIGENTIA > diligensso 2, diligéssio 1, diligéncio 2, diligent 2
oïl. *chevalier* > chivaliers 2, chivaliés 1 // (chavalier)
- °HUMILITAS > humilitá 1
- °IDOLUM > ydòlas 8, ydòllas 1 // idòla
- °MALITIA > malício 3, malicioux 4, malisious 1 // malicia
- °PILATUS > Pyllat 1
- °PRINCIPALIS+a+MENTE > principaloment 1
- RE+°CONCILIA(RE)+TOR > reconsiliòur 1
- °SALUS > salú 2, salús 1
- °SILENTIUM > siléncio 2 // silenciós
- °VIOLENTIA > viollansso 1

Etymon avec LL

- °APPELLARE > appellas 1, apellan 1, appellá 1, appelo 1
- °ALLEGARE > alegá 3
- °EXCELLENS > excellent 3, exelent 2
- °ILLUMINARE > illuminar 1, illumino 1 // iluminar
- °REBELLIS > rabellium 2, rabelloment 1, rabello 1, rabelliero 1, rabellario 1

On remarque que, lorsqu'un mot savant issu d'un étymon avec L, existe également dans les parlars modernes, il n'y est généralement pas soumis au rhotacisme (on a relevé toutefois une exception qui ne saurait être négligée et doit être considérée comme significative : *aborir* "abolir"). Ceci peut s'expliquer par le fait que le stock lexical "savant" des parlars modernes n'est pas, dans la plupart des cas (mais pas forcément dans tous les cas) hérité du stock lexical savant qu'on rencontre dans les textes anciens, mais a été, pour l'essentiel, réemprunté à des dates plus récentes au français ou à l'italien.

8.3.2. Traitement de L et LL devenus finaux

Dès le latin vulgaire, L devant consonne avait une prononciation vélaire ou vélarisée : "pinguius debet proferi"²⁶. C'était également le cas en roman de L devenu final, tandis que LL devenu final conservait une articulation apico-alvéolaire, il était aussi plus tendu et sans doute plus long.

²⁵ Le signe ° précédant l'étymon, indique ici et dans la suite du chapitre, qu'il s'agit d'un mot de formation savante.

²⁶ Consentius, cité par Bourciez, p. 173.

Dans beaucoup de parlers occitans actuels, ces deux types de L finaux ont connu une évolution convergente. C'est ainsi que dans la plupart des parlers languedociens ils aboutissent à [l] ²⁷:

VALLE(M)	> [val(:)] > [bal]	<i>val</i> “vallée”
SALE(M)	> [saʎ] > [sal]	<i>sal</i> “sel”
MARTELLU(M)	> [mar'tel(:)] > [mar'tel]	<i>martèl</i> “marteau”
PELLE(M)	> [pɛl(:)] > [pɛl]	<i>pèl</i> “peau”
PILU(M)	> [pɛʎ] > [pɛl]	<i>pel</i> “poil”
CÆLUM	> [tseʎ] > [sel]	<i>cel</i> “ciel”
MOLLE(M)	> [mɔl(:)] > [mɔl]	<i>mòl</i> “mou”
LINTOLEU(M)	> [len'tsoʎ] > [len'sɔl]	<i>lençòl</i> “drap”

La même évolution se produit au pluriel, lorsque L et LL sont suivis de s :

VALLES	> [val(:)s] > [bals]	<i>vals</i> “vallées”
SALES	> [saʎs] > [sals]	<i>sals</i> “sels”
MARTELOS	> [mar'tel(:)s] > [mar'tels]	<i>martèls</i> “marteaux”
PELLES	> [pɛl(:)s] > [pɛls]	<i>pèls</i> “peaux”
PILOS	> [pɛʎs] > [pɛls]	<i>pels</i> “poil”
CÆLOS	> [tseʎs] > [sels]	<i>cels</i> “cieux”
MOLLES	> [mɔl(:)s] > [mɔls]	<i>mòls</i> “mous”
LINTOLEOS	> [len'tsoʎs] > [len'sɔls]	<i>lençòl</i> “drap”

Au contraire, en provençal (sauf sur la rive droite du Rhône) et dans une partie importante de la zone nord-occitane, L et LL sont vocalisés en [w] :

VALLE(M)	> [val(:)] > [vaʎ] > [vaw]	<i>vau</i> “vallée”
SALE(M)	> [saʎ] > [saw]	<i>sau</i> “sel”
MARTELLU(M)	> [mar'tel(:)] > [mar'teʎ] > [mar'tɛw]	<i>martèu</i> “marteau”
PELLE(M)	> [pɛl(:)] > [pɛʎ] > [pɛw]	<i>pèu</i> “peau”
PILU(M)	> [pɛʎ] > [pɛw] ([piw], [pjaw])	<i>peu</i> “poil”
CÆLUM	> [tseʎ] > [sew] ([sjaw])	<i>ceu</i> “ciel”
MOLLE(M)	> [mɔl(:)] > [mwɔl(e)] ou [mòu] ²⁸	<i>mòl(e)</i> ou <i>mòu</i> “mou”
LINTOLEU(M)	> [len'tsoʎ] > [len'sɔw]	<i>lençòu</i> “drap”

De même, on a au pluriel : *vaws* [vaw] “vallées”, *saws* [saw] “sels”, *martèus* [mar'tɛw] “marteaux”, *pèus* [pɛw] “peaux”, *peus* [pɛw] (ou [piw]) ou *piaus* “poils”, *ceus* [sew] ou *ciaus* “cieux”, *mòus* [mɔw] ou *mòl(e)s* [mwɔl(e)], *lençòus* [len'sɔw].

Dans d'autres parlers, en revanche, on observe un traitement différencié de L et LL, devenus finaux. C'est le cas en provençal de la rive droite du Rhône (région de Nîmes), en languedocien oriental (Montpellier et Cévennes) et dans l'Aurillacois :

²⁷ Dans les tableaux qui suivent, les étymons sont cités à l'accusatif, car l'étude porte sur la forme phonétique de la finale : on doit donc remonter précisément à la forme latine qui a généré la forme moderne.

²⁸ Après [ɔ] ~ [wɔ], la vocalisation de [l] ne se produit pas partout.

VALLE(M)	> [val(:)] > [val] ([bal])	<i>val</i> “vallée”
SALE(M)	> [saʎ] > [saw]	<i>sau</i> “sel”
MARTELLU(M)	> [mar'tel(:)] > [mar'tel]	<i>martèl</i> “marteau”
PELLE(M)	> [pɛl(:)] > [pɛl]	<i>pèl</i> “peau”
PILU(M)	> [pɛʎ] > [pew]	<i>peu</i> “poil”
CÆLUM	> [tsetʎ] > [sew]	<i>ceu</i> “ciel”
MOLLE(M)	> [mɔl(:)] > [mɔl]	<i>mòl</i> “mou”
LINTOLEU(M)	> [len'tsɔʎ] > [len'sɔw]	<i>lençòu</i> (drap)

Et au pluriel : *vals* [val(s)] ou [bal(s)], “vallées”, *saus* [saw(s)] “sels”, *martèls* [mar'tel(s)] “marteaux”, *pèls* [pɛl(s)] “peaux”, *peus* [pew(s)] ou [piw(s)] “poils”, *ceus* [sew(s)] “cieux”, *mòls* [mòl(s)] “mous”, *lençòus* [len'sɔw(s)] “draps”.

En gascon on a le même traitement différencié, avec cette différence que LL devenu final aboutit à [tʰ], puis à [t], sans doute après être passé par un stade cacuminal : [d̥d̥]. On a ainsi, au singulier : *vath* [bat]²⁹ “vallée”, *sau* [saw] “sel”, *martèth* [mar'tet] “marteau”, *pèth* [pɛt] “peau”, *peu* [pew] “poil”, *ceu* [sew] “ciel”, *mòth* [mòt] “mou”, *lençòu* [len'sɔw] “drap” ; et au pluriel : *vaths* [bats] “vallées”, *saus* [saws] “sels”, *martèths* [mar'tets] “marteaux”, *pèths* [pɛts] “peaux”, *peus* [pews] “poils”, *ceus* [sews] “cieux”, *mòths* [mòts] “mous”, *lençòus* [len'sɔws] “draps”.

Dans les parlers de notre zone de référence, les mots issus d'un étymon comportant un L présentent, au singulier, une voyelle tonique longue suivie dans les parlers les plus conservateurs, de [-l] qui s'est amuï dans les autres parlers ; les parlers qui amuissent [l] ont un pluriel identique au singulier (avec une voyelle longue), ceux qui conservent [l] ont au pluriel une voyelle brève suivie de [-ls]³⁰ ; les mots issus d'un étymon comportant un LL ont au singulier une voyelle tonique brève³¹ suivie, dans les parlers les plus conservateurs, de [-l] et un pluriel avec vocalisation de LL en [-w]³² :

²⁹ On a noté ici [bat] ... etc. qui est la prononciation largement majoritaire aujourd'hui, mais on trouve aussi [tʰ] (rare) ; dans certains parlers pyrénéens, [[tʰ] passe à [t]] ; on peut donc aussi avoir [batʰ] ou [batʃ] ... etc. qui font, au pluriel [bats].

³⁰ Un phénomène de même nature est observable dans la Charte de Montferrand (1199), dans les mots comportant le suffixe issu de -ARIU qui se déclinent de la façon suivante : sing. sujet -ers, rég. -eir ; plur. sujet -eir, rég. -ers (Nauton p. 123). Certains parlers modernes, dans la Loire et le Nord-Est de la Haute-Loire présentent une alternance de type : sing. -[ej], plur. -[er] ; un *pomeir* [œ pu'mej] “un pommier”, *dos pomers* [du pu'mer] (Nauton p. 127)

³¹ Les parlers dans lesquels la quantité vocalique a cessé d'être pertinente, y suppléent par des différences de timbre. Ainsi à Cervières, on a : *le cheval* [tʃa'va] en face de *le mal* [ma].

³² Même si, localement, certains mots peuvent changer de classe ; mais ce type d'évolution analogique n'est pas homogène sur l'ensemble de la zone. Pour plus de détails voir § 10.5.4..

<i>Singulier</i>			<i>Pluriel</i>		
VALLE(M)	> [vã(l)]	<i>val</i>		VALLES	> [vaw(s)] <i>vaus</i>
SALE(M)	> [sa:(l)]	<i>sāl</i>		SALES	> [sa:] ou [sals] <i>sals</i>
MARTELLU(M)	> [mar'tě(l)]	<i>martèl</i>		MARTELLOS	> [mar'təw(s)] <i>martèus</i> ou [mar'təaw(s)] <i>martèaus</i> ³³
PELLE(M)	> [pě(l)]	<i>pèl</i>		PELLES	> [pəw(s)] <i>pèus</i> ou [pəaw(s)] <i>peaus</i>
PILU(M)	> [pe:(l)]	<i>pēl</i>		PILOS	> [pe:] ou [pels] <i>pels</i>
CÆLUM	> [se:(l)]	<i>cēl</i>		CÆLOS	> [se:] ou [sels] <i>cels</i>
MOLLE(M)	> [mō(l)]	<i>mòl</i>		MOLLES	> [mow(s)] <i>mòus</i>
LINTOLEU(M)	> [len'sò:(l)]	<i>lençòl</i>		LINTOLEOS	> [len'sò:] ou [len'sòls] <i>lençòls</i>

Ce système, atypique en domaine occitan, présente des affinités évidentes avec le français (standard ou dialectal) et avec certains parlers francoprovençaux, notamment ceux de la Matheyssine et de la Maurienne, proches du Briançonnais. Le parler de Pragela, dans le Haut-Cluson maintient deux variétés de L en finale, l'un apico-alvéolaire /l/, issu de LL, l'autre apicopalatal rétroflexe vélarisé /lʲ/ : *cotèl* [ku'te:l]³⁴ < COLTELLU, *pèl* [pɛ:l] < PELLE, *mēl* [mɛɛlʲ], *pēl* [pɛɛlʲ] < PILU ; en revanche, devant [s], /lʲ/ passe à /l/, *feesòl* [fe:zɔ:lʲ], *feesòls* [fe:zɔ:ls] (tandis que les mots en /l/ vocalisent le /l/ : *chapèl*, *chapeaus*) ; compte tenu du maintien de [s], il n'y pas d'allongement vocalique au pluriel³⁵. Au Monêtier, [lʲ] final aboutit à [r] : *animar*, *lindar*,³⁶ en face de *tropèl*, *chastèl* (ALF, ALP) ; ce traitement existe aussi dans le Queyras.

Dans la Passion de Saint André et dans les autres mystères, les mots issus d'un étymon en LL ont, comme dans les parlers modernes, un pluriel avec vocalisation du l, tandis que les mots issus d'un étymon en L ne vocalisent pas le l au pluriel. Pour le singulier, le parler particulièrement conservateur de Pragela, tel qu'il a été décrit par Alberto Talmon en 1914, fournit un modèle applicable aux mystères briançonnais : les deux types se distinguent, au singulier, par une opposition entre /l/ et /lʲ/ et sans doute déjà par la longueur de la voyelle tonique ou par une insertion d'un second élément vocalique entre la voyelle tonique et le l (*āl* ['al] opposé à *āl* ['a:lʲ], *ēl* ['el] opposé à *ēl*

³³ On a aussi *martiaus* [mar'tjaw] et *piaus* [pjaws]

³⁴ Dans *cotèl* et tous les mots issus d'un étymon en -ELLU, -ELLE, l'allongement de /ɛ/ résulte, dans le parler de Pragela, d'une évolution secondaire, elle ne se produit pas dans la plupart des autres parlers.

³⁵ Talmon 1914, pp. 25, 26, 81.

³⁶ Mais l'ALP donne aussi [sa] pour *sal*, alors que l'on attendrait [sar].

[¹e:l] ou à *ēl* [¹eg^Y] ³⁷...), comme en témoigne la graphie *peel* dans Petri et Pauli (v. 5545) :

- | | |
|--|--|
| - MALU > <i>mal</i> [ma:l ^Y] (StAd 4) | - MALOS > <i>malx</i> [mals] (StAd v. 1189) |
| - QUALE > (<i>lo</i>) <i>qual</i> [ka:l ^Y] (StAd 69) | - QUALES > (als) <i>quals</i> [kals] (StAd 172) |
| - CÆLU > <i>cel</i> [se:l ^Y] (StAd 569) | - CÆLOS > <i>celx</i> [sels] (StAd v. 920) |
| - CABALLU > <i>chaval</i> [tʃaväl] (StE 845) | - CABALLOS > <i>chavaus</i> [tʃavaws] (StE 845) |
| - AD+VALLE > <i>aval</i> [aväl] (StAd 625) | - VALLES : <i>vau</i> [vaws] (StB 503) |
| - *TROPPELLU > <i>tropel</i> [tropël] (StAd 2453) | - *TROPPELLOS > <i>tropews</i> [tropews] (StAd 635), |
| - ILLU > <i>ēl</i> [el] | - ILLOS > <i>eux</i> [ews] |

(pour d'autres exemples voir § 10.5.4.)

8.3.3. Corrélations des liquides

La corrélation des liquides dans la langue de la Passion de Saint André s'établit donc de la façon suivante :

- /k/ < LI + Voyelle
- /l(:)/ < LL intervocalique ou L non-intervocalique
- /l^Y/ < L intervocalique
- /l^Y/ < R intervocalique
- /r/ < RR intervocalique ou R non-intervocalique

L'opposition /l(:)/ - /l^Y/ est neutralisée en [l], en position autre que finale libre ou intervocalique.

L'opposition /r/ - /l^Y/ est neutralisée en position non intervocalique ; sous la forme [r], en position non finale et sans doute [r], voire [ɾ], en finale de mot ([r] final, lorsqu'il se maintient, reçoit un [e] paragogique : *torre*, StAd 1120 ; *ferre* StAd 1284) .

Exemples :

- /k/ – *melhor* [meʎu:r] < MELIORE (StAd 157)
- *cocelh* [ku¹seʎ] ³⁸ < CO(N)SILIU (StAd 157)

³⁷ Mais dans les deux cas ([¹e:l^Y] ou [¹eg^Y]), l'accent tonique reste sur la première more : [¹e:l^Y] pourrait tout aussi bien être noté [¹eg^Y], [¹a:l^Y] pourrait tout aussi bien être noté [¹a:l^Y]

³⁸ Certains parlars modernes conservent [ʎ] en finale : *le sorelh* [lə su¹ɾeʎ] "le soleil" (Le Monétier, Puy-Saint-André, Haut-Cluson, Chaumont.)

/l(:)/ – *novello* [nu'vel(:)ɔ] < *NOVELLA (StAd 542)

– *malx* [mals] < malos (StAd 1189)

– *plen* [plen] < PLENU (StAd 592)

– *aval* [a'val] < AD+VALLE (StAd 625)

/l^y/ – *valour* [va'l^yur] < VALORE (StAd 3)

– *mal* [ma:l^y] < MALU (StAd 4)

/t^y/ – *éran* [e^yran] < ERANT (StAd 675)

– *char* [tʃa:r] < CARU (StAd 603)

/t/ – *terro* [t'ɛrɔ] < TERRA (StAd 515)

– *pro* [pru] < PRODE (StAd 42)

– *rason* [ra'zun] < RATIONE (StAd 180)

8.3.4. Phonème /s/

Contrairement à ce que l'on observe dans les textes vaudois (voir §7.4.), les mystères alpins ne respectent pas l'alternance *s / c* devant *e* et *i*, et n'utilisent pas le graphème *cz*. L'opposition /s/ – /θ/ est neutralisée en /s/ car devant *e* et *i*, *s* et *c* peuvent être utilisés indifféremment, et devant *a*, *o*, *u*, on a exclusivement *s*³⁹: *secto* ou *ceto* (StAd 523, 386) “secte”, *seux* ou *ceux* (StAd 166, 170) “ceux”, *cy* ou *sy* (StAd 100,150) “lui”, *cy* ou *sy* (StAd 610, 175) “si, tant”, *entencion* (StAd 181), *oppossission* (StAd 182), *fasson* ou *feyssum* (StAd 805, 1919) “façon”, *eyssò* (StAd 192), *sò* (StAd 35)...

8.3.5. Neutralisations

En finale de mot, l'opposition entre consonnes sourdes et consonnes sonores est neutralisée car on ne peut trouver de sonore non nasale dans cette position : *sabes* [sabej] “tu sais” (v. 528), *sap* [sap] “il sait” (v. 1393); *entendé* [enten'de] “vous entendez” (v. 1892), *entent* [en'tent] “il entend” 792; *coart* (v. 2617), *coardo*; *lort*,

³⁹ A l'exception du prénom *Poncz* dans l'*Istorio de sanct Poncz*.

lorde (1280) ; *persegú* “poursuivi” (v. 2632), *sec* “il suit” (v. 1321). /v/ n’alterne pas avec /f/ mais avec /w/ : *dévoc* /'devuk/ “je dois” (v. 1360), *deou* [dew] “il doit” (v. 1399).

8.4. Phonétique syntactique

La graphie ne notant généralement pas les phénomènes de phonétique syntactique, la phonétique syntactique de l’occitan Briançonnais du XVI^e siècle reste en grande partie inaccessible dans le détail. Cependant, certains indices contenus dans les textes, ainsi que les faits observables dans les parlers actuels, permettent de repérer certains phénomènes et de formuler des hypothèses.

Dans les parlers modernes, même les plus conservateurs phonétiquement, une consonne finale prononcée à la pause ou devant voyelle, s’amuît lorsque, dans la chaîne parlée, elle est suivie d’une autre consonne. Ceci, sans que, contrairement à ce qui se passe en languedocien ou en gascon, il y ait gémination de la consonne subséquente :

- *un fuòc* [yŋ'fjɔk#], *un fuòc de palha* [yŋ'fjɔ də 'paʎə]⁴⁰
- *los fuòcs* [lu:'fjɔs#] ou [lu:'fjɔks#], *los fuòcs de palha* [lu:'fjɔ də 'paʎə]

Dans St André deux occurrences de *to* pour *tot* ou *tout* et une de *tu* pour *tuch*, montrent que ce type de traitement pouvait déjà avoir lieu au début du XVI^e siècle : *Escorchar vous farey to viou.* (v. 2002) ; *Et lo penrré to prumieroment,* (v. 2364) ; *Car de present tu ly amic siou / Me son vengú tous menassar.* (v. 2055). Certaines graphies montrent qu’on a le même type de traitement des groupes consonantiques, en syllabe intérieure : *dotrino* (v. 1320 à côté de *doctrino* v. 118) “doctrine”, *ceto* (v. 386, à côté de *secto* v. 523, *septo* v. 522, *cepto* v. 511), *ralassar* (v. 2179, à côté de *relaxá* v. 2530), *batismo* (v. 1795, à côté de *baptisme* v.575).

On relève toutefois, dans les *Metra Ceneque* la graphie suivante : *beoucob de...* (v. 252) pour *beaucoup de...*, qui montre que les groupes de types [bd], [pt], [dg], [kt], avec une simple assimilation de sonorité/surdité, représentant un stade d’évolution plus ancien, étaient peut-être encore réalisés dans certaines zones (Val Cluson) ; mais le

⁴⁰ Mais dans certains parlers, la consonne finale se maintient (ou réapparaît) devant une syllabe syncopée : *fuòc de palha* [fjɔ də 'paʎə] > [fjɔ d' 'paʎə] > [fjɔk ²d 'paʎə] > [fjɔk ad 'paʎə].

texte des *Mettra Ceneque* ne peut être daté avec précision et pourrait être relativement plus ancien.

Dans les parlers modernes, l'amuïssement de /s/ final après une voyelle longue (ou anciennement longue dans les parlers où la longueur n'est plus pertinente) est général à la pause ou devant une consonne ; -s ne réapparaît, sous forme sonorisée: [z], qu'en liaison étroite devant une voyelle: *las fòrtas femnas* [la: 'fòrta(:) 'fønna(:)] "les fortes femmes"; *las autras agulhas* [la(:)z'awtra(:)za'gyʎa(:)] "les autres aiguilles"; *soi las* [suj 'la:#] (<LASSU) "je suis fatigué", *la crotz* [la cru:#], (<CRUCE) "la croix", *los pras* [lu'pra:] "les prés". En revanche [s] après une voyelle tonique brève se maintient à la pause dans la majorité des parlers (sauf à la pers. 5 des verbes) : *le laç* [lə'las#] (<LACEU) "le lacet, le collet", *le pots* [lə'pus#] (<PODIU), "le puits"; *los plats* [lu:'plas#] "les plats", *l'animalaç* [lanima'las] (<ANIMALE + ACCIU) "le gros animal"; il ne s'amuït parfois que devant consonne, mais le phénomène n'est pas général : *le laç qu'aul á pausà* [lə'la(s) ku'lə pəw'za] "le collet qu'il a posé", *le pots d'enfern* [lə'pu(z) də'fɛr] "le puits de l'enfer"; *los plats d'argent* [lu:'pla(z) dar'dʒəŋ] "les plats d'argent".

L'évolution vers ce système devait être largement entamée au début du XVI^e siècle car on trouve dans la graphie d'assez nombreux indices de l'amuïssement de /s/ après une voyelle longue, au moins devant consonne : *Em-paradís nous vou tropián* (v. 1227) ; *Lo plus abilx et lo plus fiers* (v. 385) ; *Tu ho monstra ben a ton parlar* (v. 646) ; *Controdire tu non pòa pas* (v. 741) ; *Ben t'avén paná la bòrdas* (v. 1527)⁴¹. Après le produit de l'allongement de /e/ (qui donne une diphtongue /ej/), la graphie montre que la chute de -s pouvait se produire quel que soit le contexte : *s'ey deslouná* (v. 37), *nous ha mey #* (v. 76, rime avec ley) *vòstrey dotors* (v. 123), *trey compagnous* (v. 1365), *ey ben entrepreys !* (v. 1392), *Cel que a prey la mòrt* (v. 1698), *sò que vous ey comeys* (v. 1896), *Sy mey y aguéssan emcombrier* (v.1980), *a prey dolour* (v. 2240), *m'ey eyviayre* (v. 2425), *non s'ey eymendá* (v. 2431), *de mal en piey #* (v. 2596, rime : *aguiey*). Les rimes montrent également qu'à la pause, les finales orthographiées -ous, -ors, -ours tendaient à avoir la même prononciation : [u:s] : 959 *crous* - 960 *jors* ; 638 *plusors* - 639 *segnour* ; 668 *doctors* - 669 *a rebous* ; 517 *servitours* - 518 *farous*; 131

⁴¹ On trouve également dans les ordonnances des consuls de Mentoules : *ala maysons* (V. 23), dans les *Mettra Ceneche* : *Beoucob de chosa endurarés* (v. 252)...

nous ! - 132 *secors*. Aux vers 1905-1906 *crous* rime avec *ohonour*, mais cet exemple est isolé et n'apporte donc pas la preuve de la chute de *-s* et *-r* finaux après voyelle longue tonique ; dans les parlars actuels de l'Oisans, *-s* après voyelle longue est prononcé à la pause⁴², quant au *-r* des infinitifs, il s'entend encore dans le hameau de Grand-Fayet en Val Cluson et, devant voyelle, dans certains hameaux de la Val Germanasca ; on trouve également, dans la même zone des formes comme *flor* [flu:r] "fleur", *sal* [sa:l] "sel", alors qu'ailleurs on a [flu:], [sa:]...

A l'imparfait des 2^{ème} et 3^{ème} conjugaisons, ainsi qu'au futur et au conditionnel, les parlars modernes ont une voyelle longue à la pers. 2 tandis que la voyelle de la pers. 5 est brève : *te disiàs* [tə di'zja:] "tu disais", *os disiatz* [u(:) di'zja] "vous disiez" ; *te parlarès* [tə parla're:] "tu parleras", *os parlarètz* [u(:)parla're] "vous parlerez". Dans un cas comme dans l'autre, toute trace de /s/ a disparu, quel que soit le contexte phonétique. Dans St André, on remarque que, à la pers. 2, *-s* est noté systématiquement, alors que les formes de la pers. 5 sont notées tantôt avec *-s*, tantôt sans *-s* (lorsqu'elles sont notées avec *-s*, elles sont homographes des formes de la pers. 2). Dès lors on peut supposer que *-s* à la pers. 2 a pour fonction de noter l'allongement de la voyelle, /s/ étant amuï, tandis qu'à la pers. 5, où la voyelle est brève, *-s* note un phonème /s/ (ou /z/ devant voyelle), qui n'a pas complètement disparu, mais tend à s'amuïr dans certains contextes. De fait, si l'on fait un comptage de la forme des pers. 5 en fonction du contexte, on obtient les résultats suivants :

-és ou -ás	Nbr	%	-é ou -á	Nbr	%
-és ou -ás + voyelle	32	74 %	-é ou -á + voyelle	11	26 %
-és ou -ás + occlusive sourde	23	45 %	-é ou -á + occlusive sourde	28	55 %
-és ou -ás + occlusive sonore	18	38 %	-é ou -á + occlusive sonore	29	62 %
-és ou -ás + fricative sourde	4	24 %	-é ou -á + fricative sourde	13	76%
-és ou -ás + fricative sonore	10	20 %	-é ou -á + fricative sonore	40	80 %
-és ou -ás + <i>l, m, n, r</i>	15	26 %	-é ou -á + <i>l, m, n, r</i>	43	74 %
Total devant consonne	70	31 %	Total devant consonne	153	69 %
-és ou -ás #	12	34 %	-é ou -á #	23	66 %

⁴² Antonin DURAFFOUR, « Phénomènes de phonétique syntactique dans un groupe de parlars alpins », in *Mélanges de linguistique et de philologie offerts à Jacq. Van Ginneken à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance*. Klincksieck, Paris, 1937.

On constate donc qu'à la pers. 5 les formes orthographiées avec -s sont largement majoritaires devant voyelle tandis qu'elles sont minoritaires devant consonne. On peut en conclure que, comme en français, le -s de la personne 5 pouvait être prononcé (sous sa forme sonorisée : [z]) devant une voyelle, mais qu'il avait tendance à s'amuir (où qu'il l'était totalement), devant une consonne ou à la pause. Il était cependant probablement plus solide devant une occlusive, en particulier devant une occlusive sourde, car, dans cette position il est plus souvent noté que devant les autres consonnes, comme le montrent les pourcentages figurant dans le tableau ci-dessus. Lorsqu'il n'y a pas de contrainte à la rime (c'est-à-dire lorsque l'auteur fait rimer une pers. 5 avec une autre pers. 5), la forme en -é, -á est préférée (6 occurrences sur 7), ce qui tend à confirmer le fait que le -s n'était généralement pas réalisé à la pause. Ce dernier phénomène doit être interprété plus comme un phénomène morphologique (la fréquence des formes sans -s dans le discours entraîne leur généralisation) que comme un phénomène purement phonétique car, par ailleurs, -s final après une voyelle brève se maintient à la pause, jusque dans les parlers actuels (cf. ci-dessus).

On trouve souvent *al*, *dal* pour *a + los* et *de + los* au lieu de *als* ou *alx*, *dals* ou *dalx* :

Que ténon la ley dal cristians (v. 427) ; *Puys que al dioux non vòl servir* (v. 1371) ; *Dal dous penrrés* (v. 1886) ; *Ne vous leyssé penrrre al lians* (v. 2273) ; *Al personages liqual joharén* (v. C27) on trouve également, dans des documents non littéraires : *dal Bovils*⁴³ ; *dal Meyers*⁴⁴ ; *al procurors*⁴⁵. Ceci tend à montrer que les formes contractes pour, respectivement, *a + lo* et *a + lous*, *de + lo* et *de + lous* étaient déjà, comme dans les parlers modernes, devenues homophones devant consonne, et étaient sans doute réalisées [al] et [dal]⁴⁶

Les finales orthographiées -nt, -ns, -nts, -mps, -nc, riment souvent entre elles :

56 *de son departiment*. - 57 *Miracles fazio evident* ; 202 *present* - 203 *ensens* ; 214 *grans* - 215 *grant* ; 243 *trobarén* - 244 *temps* ; 273 *mans* - 274 *grants* ; 315 *prestoment*,

⁴³ Protocole Orcel, Bronzat 1985.

⁴⁴ Registre des comptes de la confrérie du Saint Esprit à Savoulx, Cornagliotti, 1975, l. 31.

⁴⁵ Id., l. 918.

⁴⁶ Dans les parlers modernes, on a *au(s)* [aw, əw, u(:)], *dau(s)* [daw, dɔw, du(:)] dans les escartons de Briançon et d'Oulx, *al(s)* [a:], *dal(s)* [da:] dans le Haut-Cluson. Certains parlers toutefois, ont abandonné la forme contracte au pluriel et emploient *a los*, *de los* (Chaumont, Haut-Cluson)

- 316 *anná vous en !* ; 529 *al mont* - 530 *al lonc* ; 730 *Diou et hòme encens* - 731 *autroment* ; 1169 *tous malcontens* - 1170 *maloment* ; 1381 *dequio a tant* - 1382 *lo sanc* ; 1503 *al sanc* - 1504 *n'a tant* ; 1518 *al sanc* - 1519 *ben doná tant* ; 2325 *el eys fòrt mal contens* - 2326 *a jò grant temps* ; C31 *erán defalhents*, - C32 *charoment*. A contrario, on trouve quelques finales en [-n] de la pers. 5 des verbes, orthographiées avec un -t parasite : *Per rem non suffrán sa mòrt* / *Ny lo leysán[t] sy mal tractar* (v. 1104), 339 *Vous notifián[t] encaro mays* (v. 339) ; *E lo foytán[t] valhentoment* (v. 1440). Ces faits doivent être interprétés avec la plus extrême prudence, car dans les parlars modernes phonétiquement les plus conservateurs de notre zone de référence (Cluson et Germanasca), on trouve des réalisations du type : *prudent* [pru'dent], *blanc* [blaŋk], *plomb* [plump], *temps* [temp]... La finale [-ŋk] (dans *banc*, *blanc*...) a même été relevée dans les environs de Briançon (voir 4.4.1.), y compris à Puy-Saint-André, alors que les parlars de cette zone ont une tendance assez prononcée à amuir les consonnes finales. Tout au plus les faits observés dans notre texte sont-ils peut-être révélateurs d'une tendance qui n'a jamais véritablement abouti. Ils peuvent aussi s'expliquer par une licence poétique ou par l'influence d'un modèle dans la langue duquel ces formes pouvaient rimer (pour l'oreille).

De même les finales orthographiées -rt, (-rc), -rs riment parfois entre elles : 1000 *galhars* / 1001 *palhart* ; 963 *cert* / 964 *clers* ; mais là aussi, on ne saurait en tirer de conclusions hâtives.

La graphie 'enta plec' (v. 1051) pour *en tal plec*, si elle n'est pas un lapsus calami, est révélatrice de l'amuïssement de -l après une voyelle longue, au moins devant consonne.

Enfin, la graphie 'quant aqueceys' (v. 610) pour *quant aquest eys*, est révélatrice de l'amuïssement de la consonne finale dans les groupes finaux formés de -s suivi d'une consonne occlusive : (-Vsp) -Vst, -Vsc ; encore que l'exemple relevé paraisse aberrant car devant une voyelle le -t latent devrait être prononcé.

8.5. Accentuation de *-io*, *-ia*

La finale *-io*, suffixe nominal ou terminaison de la pers. 3 de l'imparfait des 2^{ème} et 3^{ème} conjugaisons⁴⁷ (*folio* "folie", *sabio* "il savait") est sans doute déjà, comme dans la langue moderne, accentué sur *o*, *i* [i] passant à [j] : *folio* [fu'ljɔ], *sabio* [sabjɔ] ; car en versification elle est presque toujours comptée pour une syllabe alors que, par exemple, *crio* [l'krio] "appel", *lio* "lie !" comptent pour deux syllabes.

Dans la langue classique, aussi bien que dans les parlers modernes de notre zone de référence, les finales en *-ias* de la pers. 2 de l'imparfait des 2^{ème} et 3^{ème} conjugaisons⁴⁸, sont accentuées sur le *-i*. Il est donc probable qu'il en était de même dans la langue de la passion de Saint André. Mais on ne peut en avoir la certitude absolue : on a vu en effet qu'en ce qui concerne le suffixe *-ier*, il y a remontée de l'accent sur le *-i* : *charbonièr* [tʃarbo'njɛ:] > [tʃarbo'niɛ(:)]⁴⁹. Le même phénomène a pu se produire pour les finales en *-ias* : *sabias* [sa'bias] > [sa'bja:s] > [sa'bia:]. Un phénomène de déplacement de l'accent sur la finale puis de remontée sur la pénultième pourrait également expliquer les alternances à la tonique du type *la lausa* [la'wzɔ] / *las lausas* [la:lɔwza(:)], *la montanha* [la mun'taɲɔ], *las montanhas* [la:mun'tɔɲa(:)] ; on aurait eu alors l'évolution suivante : *lausas* [lawzas] > [lawza:s] > [law'za:s] > [lɔw'za:s] > [lɔwza:] ; *montanhas* [mun'taɲas] > [mun'taɲa:s] > [mun'taɲa:s] > [munta'ɲa:s] > [munte'ɲa:s] > [mun'tɔɲa:].

La pers. 4 de l'imparfait des verbes de la 2^{ème} et 3^{ème} conjugaison est normalement accentuée sur le *a* : *sabián* (< *sabiam*) "nous savions", car au cours de l'histoire de la langue la place de l'accent n'a pas varié.

⁴⁷ Et du présent de subj. du verbe "être" : *sio* "qu'il soit".

⁴⁸ Ainsi que de la pers. 2 du présent de l'indicatif et du subjonctif de être : *sias* "tu es" ou "que tu sois".

En ancien occitan classique la pers. 6 des verbes des 2^{ème} et 3^{ème} conjugaisons est accentuée sur le *i* : *sabian* [sa'bian] “ils savaient”. Dans les parlars modernes de notre zone de référence, la pers. 6 est généralement homophone de la pers. 4 : *ilh sabiàn* [i sa'bjaŋ] “ils savaient”, *nos sabiam* [nu sa'bjaŋ] “nous savions”. Il n’est pas possible de savoir si le déplacement de l’accent avait déjà eu lieu au début du XVI^e siècle. Dans le texte tel que nous l’avons édité, afin de distinguer graphiquement pers. 4 et pers. 6, nous avons accentué, en conformité avec la langue classique, la pers 4 sur *a* : *sabián* “nous savions” alors que la place de l’accent sur la pers. 6 n’a pas été indiquée : *sabian* “ils savaient”⁵⁰.

.../...

⁴⁹ Ceci va à l’encontre d’un principe qui veut que lorsque deux éléments vocaliques sont en contact, l’accent tonique porte sur le plus ouvert, mais les faits sont là !

⁵⁰ Dans l’essai de transcription phonétique d’un extrait de la Passion de St André proposé plus loin, on a fait l’hypothèse du maintien de l’accentuation classique.

8.6. Système phonologique

Les données qu'on vient de développer permettent de proposer une reconstitution du système phonologique de la langue de la Passion de Saint André.

N.B. [ɥɔ] dont le statut phonologique est incertain a été mis entre parenthèse : (ɥɔ). (/y/) et (/i:/) post-toniques on été mis entre crochets et entre parenthèses car leur existence est possible mais ne peut être établie, faute d'occurrence dans le texte.

consonnes :

occlusives	/b/	/d/	/g/	/p/	/t/	/k/
constrictives	/v/	/z/		/f/	/s/	
affriquées		/dʒ/			/tʃ/	
latérales		/l/	/lʲ/	/ʎ/		
vibrantes		/r/	/rʲ/			
nasales	/m/	/n/	/ɲ/			

glide : /j/

voyelles toniques :

brèves	/i/	/e/	/ɛ/	/a/	/ɔ/	/u/	/y/
longues	/i:/		/ɛ:/	/a:/	/ɔ:/	/u:/	/y:/
diphthongues		/ej/ ⁵¹					
	/iw/	/ew/		/aw/	/ɔw/		
							/øɥ/ /ɥø/ (ɥɔ)

voyelles prétoniques :

brèves	/i/	/e/		/a/	/u/	/y/
longues	/i:/			/a:/	/u:/	/y:/
diphthongues		/ej/				
	/iw/	/ew/		/ɔw/		
						/øɥ/

voyelles post-toniques :

brèves	/i/	/e/		/ɔ/	/u/	(/y/)
longues	(/i:/)			/a:/	/u:/	
diphthongues		/ej/				

⁵¹ En syllabe tonique devant /lʲ/, /ej/ a un allomorphe [e:]

8.7. Essai de transcription phonétique (vers 781 à 891)

La reconstruction du système phonologique et les hypothèses formulées sur la phonétique syntactique, nous permettent de proposer un essai de transcription phonétique d'un extrait de la passion de Saint André. Cette transcription n'a pas l'ambition d'être un reflet exact de la prononciation de l'époque – c'est impossible – mais simplement de s'en approcher le plus possible, compte tenu des hypothèses formulées. On a voulu aussi se rapprocher le plus possible de ce que pouvait être une prononciation "naturelle"; c'est pourquoi on n'a pas tenu compte de la métrique (diérèses, synérèses, synalèphes...)

SANCTUS ANDREAS

Mòrt et passion ha seportá
'mɔrt e pa'sjun a sepu'r'ta

Or entent, pauro creaturo :
'ɔr entem 'pawɾ'ɔ krea'tyɾ'ɔ

Sus l'albre de la Santo Crous
sy(:) 'l'albre de la 'santo 'kru:s

Per abollir aquel pechá,
pɛr abu'l'ɣi:r a'kɛl pe'tʃa

Et aquò per plusours rasoús :
e a'kɔ pɛr ply'zu: ra'zu:s

Per–tant ero neccissitá 795
pɛr 'tant 'ɛɾ'ɔ nesisi'ta

Adam, nòstre primier payre,
a'dan 'nɔ:tre pri'miɛ: 'pajɾ'ɣe

Que Jhesús Crist prenesso mòrt
Ke dʒe'zy: 'kris pre'nesɔ 'mɔrt

Diou ly avio donná son repayre 785
'diw lja'vjɔ du'na sun ra'pajɾ'ɣe

En aquest mont et–a grant tòrt.
en a,kez 'munt e a gran tɔrt

Em–paradís, luòc presioux.
em paɾ'ɣa'di: 'lɔɔ pre'sju:s

Adam, prumier prevaricòur,
a'dam pry'miɛ prevaɾ'ɣi'kɔw(r)

Mas lo demòni malicioux,
ma: lu de'mɔni mal'ɣi'sju:s

Nous avio meys a dampnation ;
nuz a'vjɔ 'meyz a danna'sjun

Per envidio lo vay tentar,
pɛr en'vidjɔ lu vaj tentar

Jhesús nòstre reconsiliòur, 800
dʒe'zu: 'nɔ:tre recunsi'l'ɣjɔw(r)

Et de la pomo ly fe manjar
e de la 'pumɔ li fe mandʒar

Nous ha doná consolation,
nuz a du'na kunsul'ɣa'sjun

Que Diou ly avio deffenduo ; 790
ke 'diw lja'vjɔ defen'dyɔ

Per nous a preys mòrt e passion
pɛr 'nu: a 'prej 'mɔrt e pa'sjun

Adonc vay ésser perduo
a'dum vaj 'essej par'dyɔ

Come desús ay decleyrá.
'kumɔ de'suz aj deklej'ɾ'ɣa

Toto humano naturo.
'tut y'manɔ na'tyɾ'ɣɔ

REX

<i>Penrre you non puy plus en-gra</i> 'penre nom 'pyj plyz en 'gra		<i>Ton parlar deurio vuymay</i> tum par'la: dew'ɽ'jɔ vɤj'maj	820
<i>Ton parlar ny ta fasson,</i> tum par'la: ni ta fa'sun	805	<i>Aver fin et conclusion.</i> a'vej 'fin e kunkly'zjun	
<i>Car non parlas en rason.</i> 'kar nom 'parlaz en ra'zun		<i>Ayas de tu compation !</i> 'aja: de'ty kumpa'sjun	
<i>Òr conclus e delibero !</i> 'ɔr kun'kluz e deli'berɽɔ		<i>Ton corage vuelhas chanjar !</i> tuŋ ku'ɽ'adze 'vʊøʎa: 'tʃandzɑr	
<i>Mous Dious sacrificio et adòro</i> mu: diw sakri'fi' ɛa'dɔɽɔ		<i>A ton còrs farey seportar</i> a tun 'kɔr faɽ'ej se'purtɑr	
<i>Et recognoy lour grant valour !</i> E recun'nuj lu:(r) ,gram va'l'ʎu:r		<i>Tant de peno e de tormens</i> tan de 'penɔ e de tur'men(s)	825
<i>Et te farey mestre e segnour</i> e te fa'ɽ'ej 'mestr e se'nju:r	810	<i>Que la saré espavantoment</i> ke la sa'ɽ'e spa'vantɔ'men(t)	
<i>De tot lo payís de Achayo.</i> de ,tu lu pa'i: daka'io		<i>A celous que te volrén creyre</i> a ,selu: 'ke te vu'(l)ren 'krejɽ'e	
SANCTUS ANDREAS		<i>Egeas, tu pòas ben veyre</i> e'dʒea ty 'pɔa: ben 'vejɽ'e	
<i>Egeas, vòles tu que te dio ?</i> e'dʒea 'vɔl'ej,ty ke te 'dio		<i>Que si lo torment de la crous</i> ke si lu 'turmen de la 'kru:s	
<i>You adòrouc mon Diou Jhesús</i> iw a'dɔɽ'yu mun 'diw dʒezy:s		<i>Me donavo expaventament,</i> me du'navɔ spaventa'ment (ou du'nav esp-)	830
<i>Et ay deliberá et conclus :</i> a 'aj delibe'ɽ'a e kunkly:s		<i>Non predicariouc davant tous</i> nom predika'ɽ'iw da'van tu:s	
<i>Jamays tous dious non adorarey</i> dʒa'maj tu: diw nun adoɽ'a'ɽ'ej	815	<i>Son effet si publicoment.</i> son e'fe si py'blikɔ'ment	
<i>Mas mon creatour you servirey,</i> ma: muŋ kreɑ'tu:r iw sarvi'ɽ'ej		<i>Òr excotá, ma bello gent :</i> 'ɔr ejku'ta ma 'bel(:)ɔ 'dʒent	
<i>Loqual eys Diou immortal</i> lu'kaɽ' ej diw imur'ta:l'ʎ		<i>Lo fruc que d'elo eys salhi,</i> lu'fry ke 'dɛl(:)ɔ ej sa'ʎi	
<i>Et lou tiou que eys mortal,</i> e lu 'tiw kej mur'ta:l'ʎ		<i>Me dono si grant fervour</i> me 'dunɔ si gran fɛrvu:r	835
<i>Tu leyssarés sy la te play.</i> Tu lejsa'ɽ'e: si la te 'plaj		<i>Que pas non me rendé eybay</i> ke 'pa: num me ren'de jba'i	

REX

De–hi sufrir peno et dolor
de i sy'frir pen e du'vur

Et per sa amor penre passion.
e per sa'mu:(r) 'penre pa'sjun

REX

Andriou, de falsso oppugnium,
an'driw de 'fals upi'nun

Sy tu non chanjas de maniero, 840
si tu nun 'tʃandza: de ma'hjeɾʲɔ

Tant te darey de mal suffrir,
tan te da'ɾʲej de 'ma:lʲ sy'fri:

Non te restaré pel entiero.
nun te resta'ɾʲe pɛl en'tjeɾʲɔ

Per ren non te puy plus övir,
per 'ren nun te 'pyj pluz əw'vi:r

You n'ay dejò la testo roupto ;
iw 'naj de'dʒɔ la 'tejto 'ruto

Per tant te préouc en somo toto, 845
per tan te 'prewk en 'sumɔ 'tuto

Non me don, vuelhas, tant de peno,
num me dun 'vɥøʎa: ʃtan de 'penɔ

Car you créouc que lo diable te meno.
'kar iw 'krew ke lu 'djable te 'meno

Te préouc, de tu ayas pietá !
te preuk # de 'ty a'ja: pje'ta

SANCTUS ANDREAS

Sy la vous play de my escotar !
si la vu: 'plaj de 'mj ejku'ta:r

Vung jort qu'el fasio sa ceno 850
yn 'jur kel fa'zjɔ sa 'seno

E que sa taulo ero pleno
e ke sa 'tawʲ 'eɾʲɔ 'pleno

De douze discipols sioux
de 'duze di'sipul siws

Dont éroc dal nombre d'eux,
dont 'eɾʲu da:lʲ 'nymbre dewz

El vay dire : « You sarey trays ;
el 'vaj 'diɾʲe # iw sa'ɾʲej tra'i:(s)

En las mans de mous enemís, 855
en laz man(z) de mu:z ene'mis

Beylá sarey et mays vendús
bej'la saɾʲej e'maj ven'dy:s

Per vung de vous et mays pendús ».
per un de vu:s # e'maj pen'dy:s

Tous van ésser maravilhoús,
tu: van 'esej maɾʲaviʎu:s

Asetá Judas, l'ung de nous,
ase'ta dʒu'da: ʎyn de nu:s

Loqual ero aquel treytour 860
lu'kaʲ 'eɾʲɔ a'kel trej'tu:r

Que traýr devio son segnour.
ke tra'i: de'vjɔ son se'ju:r

L'ung de nous ly vay demandar
lyn de 'nu: li 'vaj deman'da:r

Que ly plagués de–decleyrar.
ke li pla'gez de deklejɾʲa:r

El nous vay dire dossoment :
el nu: ʲvaj 'diɾʲe ʲdusɔ'ment

« Lò eys eyqual sertanoment, 865
lo 'ejz ej'kaʲ ser'tano'ment

Loqual met sa man en mon plat,
lu,kaʲ 'me sa man em mun 'plat

Aquò eys lo malvás chat. »
a'ko 'ejs lu mal'va: tʃat

Puys vay dire que may valrio
puy ʲvaj 'diɾʲe ke maj va(l)'rjɔ

Qu'eyqual, al mont, non fous en vio.
kej'kaʲ a:lʲ 'mun nun 'fuz en 'vjɔ

<i>Quand van öuvir son parloment,</i> kan ,van öw'vi: sum ,parlõ'ment	870	<i>Et sy te play tu entendrés</i> e e si te 'plaj ty enten'drés	
<i>Esbay van ésser grandoment,</i> ejba'i van 'essej ,grandõ'ment		<i>Lo ministeri de la crous.</i> lu minis'tetɣ'i de la kru:s	
<i>Car tous y metián la man ;</i> ,kar tu:z i me'tjan la 'man		<i>Eycí ay recontá a tous</i> ej'si ,aj rakun'ta a tu:s	
<i>Per tant non poyán de sertan</i> per 'tan num pu'jan de sɛr'tan		<i>De la passion uno partio.</i> de la pa'sjun 'yno par'tio	890
<i>Saber qui ero eyquel treytour</i> sa'bej ki ɛɾ' ej'kel trejtu:r			
<i>Que traýr devio son segnour.</i> ke tra'i: de'vjõ sun se'ju:r	875		
<i>Quand Judas ac fach lo tractá</i> kan 'dzy'da:z ak fa lo tra'ta			
<i>El vay cognóysser soun pechá</i> el ,vaj kun'nujsej sum pe'tɕa			
<i>Et en vung albre se pendé ;</i> e_en yn 'albre se pen'de			
<i>Aquí tot mòrt el demoré.</i> a'ki tu 'mõrt el demu'tɾ'e			
<i>S'armo dal ventre vay salhir</i> sarmõ da:l'v' ventre ,vaj sa'li:r	880		
<i>Quand de son cõrs vay despartir,</i> Kan de sun kõz vaj dejpar'ti:			
<i>Encontinent fo esclatá,</i> enkunti'nen fu ejkla'ta			
<i>Car son mestre avio beysá</i> ,kar sum 'mejtɾe a'vjõ bej'za			
<i>En la bocho, per traýssum ;</i> en la 'butɕõ per tra'izun			
<i>Per sò non ero pas rasum</i> per'sõ nun 'ɛɾ'õ pa: ra'zun	885		
<i>Que autroment illi salhés.</i> ke ,awtrõ'ment ,il(:)i sa'le:s			

9. Graphie

9.1. Notation des sons et phonèmes

9.1.1. Notation des consonnes

- /b/ est noté *b*.
- /d/ est noté *d*.
- /g/ est noté *g* devant *a, o, u* et *gu* devant *i* et *e*. Exemples : *gardar* (v. 3), *governour* (v. 143), *pregont* (v. 1118), *nengum* (v. 81), *vengüo* (v. 505), *languirés* (v. 960), *guio* (v. 2), *volguer* (v. 676). On ne rencontre jamais les graphies **gy* et **guy*.
- /p/ est noté *p*.
- /t/ est noté *t*.
- /k/ est noté *qu* devant *i* et *e* et le plus souvent *c* devant *a, o, u*. Exemples : *requier* (v. 17), *querre* (v. 91), *encaro* (v. 226), *compagnio* (v. 3), *execution* (v. 189). On trouve quelquefois *qu* devant *a, o, u* : *quar* (v. 13), *quaquéc* (v. 1052), *quaquet* (v. 2190), *Aquayo* (v. B15), *iniquo* (v. 1463), *quosint* (v. 2139) (à côté de *car, Achayo, cosint*) ; la graphie *qu* est systématique dans *qual* et ses dérivés (*quals, qualo, lo qual...*), *quand*, *qualque*, *eyqual*, *quatre* (2 occurrences), *qualcum* (v. 2139), *aquò* (v. 128), à une seule exception près : *en-calque cayre* (v. 1866). Enfin, [k] est noté *ch* dans le mot *Achayo* (6 occurrences).
- /v/ est noté *v*.
- /z/ est noté *s* ou *z* à l'intervocalique : *Jhesús* (v. 1), *presentoment* (v. 8), *prepöusá* (v. 6), *fazé* (v. 21), *fasé* (v. 377), *disé* (v. 131), *dizé* (v. 184), *plazer* (v. 219), *plaser* (v. 1608), *azarens* (v. 378) “adhérents”, *prophetizé* (v. 737), *Sezar* (v. 1994). Enfin on trouve *ss* dans *oppossission* (v. 82).

En position non intervocalique, /z/ est rare en occitan et on n'a, dans notre texte, aucune attestation de *z* dans cette position ; mais le verbe *tarsar* “tarder” doit sans doute se

lire [tar'zar] car on le trouve sous cette forme dans certains parlars modernes¹ (Pons 1997, p. 293), et la graphie *tarzar* est fréquente dans les textes médiévaux.

- /f/ est généralement noté *f*. On trouve aussi *ph* dans *propheto* (v. 511, 521, 736), *prophecio* (v. 591), *prophecias* (v. 696), *prophetizé* (v. 697), à côté de *profeto* (v. 387, 765), *profetas* (v. 739), *profetizá* (v. 743).
- /s/ en position intervocalique est noté *ss* ou *s* devant *a*, *o*, *u* : *desús* (v. 9), *dessús* (v. 644) *messagier* (v. 90), *mesagier* (v. 105), *noblesso* (v. 127), *servíson* (v. 453), *eyssubliar* (v. 33), *eysubliar* (v. 62) ; devant *e* et *i*, il est noté *ss*, *s* ou *c* : *assembla* (v. 5), *asemblá* (v. C5), *paciéncio* (v. 22), *passion* (v. 23), *compassion* ; *ufficier* (v. 73), *cocelh* (v. 157), *malicioux* (v. 461), *cogneysensso* (v. 593), *fosse* (v. 730), *ésser* (v. 749), *asetá* (v. 859) *deyset* (v. 1315), *macerá* (v. 1385), *ignocens* (1490), *precioso* (v. 1681) *recebú* (1685), *mesegnours* (v. 1904), *impossible* (2075). En position intervocalique, la distribution de *ss* (ou *s*) et *c* respecte souvent l'étymologie, mais il y a des exceptions assez nombreuses : *passiensso* (v. 59), *pasiensso* (1880), *presieux* (786), *malgrasiou* (biffé après v. 1538), *malisious* (v. 312), *ignossent* (v. 1988). Le suffixe [sjun] < TIONE(M), est noté tantôt *-tion*, tantôt *-cion* : *dampnation* (v. 71), *execution* (v. 189), *entencion* (v. 181), *indignacion* (v. 321) et une fois *ssion* : *oppossission* (v. 82)

En position non intervocalique, [s] en finale de mot ou devant *a*, *o*, *u* est noté *s* : *estás* (v. 336), *paradís* (v. 27), *gens* (v. 336), *chivaliers* (v ; 834), *sant* (v. 12), *bersardo* (1487), *songe* (v. 88), *personages* (v. 19), *consolation* (v. 608), *falso* (v. 1320), *senso* (v. 2512). devant *i* (y) et *e*, [s] est noté *s* ou *c* : *siléncio* (v. 20), *paciéncio* (v. 22), *syre* (v. 142), *principal* (v. 147), *citá* (v. 200), *cio* (v. 407), *sinc* (v. 911), *resucité* (v. 919), *de sy* (v. 150) “de lui”, *de cy* (v. 1006) “de lui”, *sy bello* (v. 559) “si belle”, *cy malvás* (v. 610) “si mauvais”, *considerant* (v. 1623), *cimo* (v. 2511), *Segnour* (v. 61), *servir* (v. 68) *prince* (v. 121), *seux* (v. 166) “ceux”, *ceux* (v. 170) “ceux”, *falso* (v ; 171), *Monsegnour* (v. 187), *ensens* (v. 203) “ensemble”, *encens* (v. 337) “ensemble”, *set* (v ; 204), *ceto* (v. 386) “secte”, *septo* (v. 522) “secte”, *cert* (v. 534), *concebés* (v. 680), *versemblable* (v. 938), *senso* (v. 2512), *a-ffòrso* (B44) *acomensarén* (C29). Comme à l'intervocalique, la distribution de *s* et *c* ne respecte pas toujours l'étymologie, ce qui montre qu'il y a bien neutralisation en [s] de l'ancienne opposition *c* (+ *e, i*) [ts] – *s* [s] .

Les graphies *cz* et *ç* ne sont pas attestées ; devant *a*, *o*, *u* on a donc toujours *s* ou *ss* : *sò* “cela”, *fasson* (v. 805) et non **czo*, **faczon*.

¹ A côté de *tardar*.

Après une consonne et devant une voyelle, on trouve aussi, assez fréquemment, *ss* : *acomenssarén* (v. 20), *sensso* (v. 82), *fôrssso* (v. 379), *fulsso* (v. 52)

Enfin, on trouve *sc* dans *disciple* (v. 778) et *cc* dans *neccissitá* (v. 795), et *x* en finale de mot après voyelle ou dans des mots dont l'étymon comporte un *x* : *ceux* (v. 170) "ceux", *tropeux* (v. 381), *relaxá* (v. 2530) "relaché, relaxé" (à côté de *ralassar*, v. 2179)

– /dʒ/ est noté *g* devant *i* et *e* : *congiét* (v. 28), *gitar* (v. 51), *personages* (v. 19), *suget* (v. 73) ; devant *a*, *o*, *u*, il est noté *j*² : *jamays* (v. 32), *manjar* (v. 389), *lojar* (v. 713), *jort* (v. 15), *enrájoc* (1577), *jòyo* (v. 283), *juar* (v. 8), *juridition* (v. 190), *ajuyo* (1555) ; on trouve également quelquefois *g* (dans ce cas nous avons édité *g*) : *longo*³ (v. 13), *dymengó*, *jugóment* (v. 922), *abreougar* (v. 126, 138), *vengar* (v. 2054) *venbarey* (v. 150, 1334), *vengan(s)so* (v. 1178, 1182, 1218, 1602), *songarias* (v. 979), *jugarey* (1612), *degunavo* (v. 2306).

– /tʃ/ est noté *ch*.

– /k/ est noté *lh* (151 occurrences) : *filh* (v. 1), *melhour* (v. 132), *molher* (v. 148), *cocelh* (v. 157) ; on trouve *ll* à deux reprises seulement : *mellor* 1998, *maravilloús* 2200.

– /l/ en position intervocalique est noté le plus souvent *ll* et parfois *l* (voir § 8.3.1, 8.3.2., 8.3.3.) ; il est noté *l* dans les autres positions : *mal* (v. 4), *assemblá* (v. 5), *longo* (v. 13) ..., à trois exceptions près : *sutillx* (v. 416), *challré* (v. 1188), *escarllato* (v. 1474).

– /lʲ/ n'existe qu'en position intervocalique et en finale libre ; il est noté le plus souvent *l*, quelquefois *ll* (voir ci-dessus).

– /r/ est noté *rr* en position intervocalique : *querre* (v. 91), *terrible* (v. 93), *errour* (v. 171), *terro* (v. 515), *ferre* (1284), *enferriar* (v. 168) ; le plus souvent *r* dans les autres positions : *regís* (v. 2), *gardar* (v. 3), *entrepreys* (v. 3), *remembransso* (v. 9), *reymús* (v. 69) ... Mais on trouve aussi *rr* après *n* ou *l* : *venrrén* (v. 123), *compennre* (v. 248), *volrrey* (1004), *tenrrén* (v. 1390) *tolrrés* (v. 2162) ..., à côté de *penre* (v. 838), *tenriouc* (v. 970), *valrio* (v. 272), *volré* (735), *chalré* (v. 538) ...

– /rʲ/ n'existe qu'en position intervocalique ; il est noté *r*.

– /m/ est noté *m*.

– /n/ est noté *n*.

² Rappelons qu'en position autre qu'initiale, le manuscrit distingue *i* et *j*.

³ On doit bien lire [ˈlundʒo] et non [ˈlunˈgo] car ce mot rime avec *dimengo* [ˈdomenˈdʒo] et c'est aussi la forme qu'on rencontre dans les parlars modernes.

En position finale, il y a neutralisation de l'opposition /m/ – /n/ ⁴. Dans ce cas, l'archiphonème /N/ est noté le plus souvent *n* (1024 occurrences), parfois *m* (69 occurrences), sans que, la plupart du temps, la graphie *-m* puisse s'expliquer par des raisons de phonétique syntactique (assimilation éventuelle du *-m* à la consonne qui suit). Exemples : *soveyram ségnour* (v. 178), *soveyran sire* 216, *sertam #* (v. 671), *bestian #* (v. 716), *metam nous* (v ; 2234), *metán nous* (biffé entre 2439-2440), *ren non* (v. 43), *rem non* (v. 982), *rem mens* (v. 225), *en prenent* (v. 597), *ben pugnir* (v. 341), *preem tous* (v. 2397), *l'avén trobá* (v. 10), *quen profiech* (v. 1341), *quem remedi* (v. 1080), *rem non* (v. 982), *opinnium* (v. 179), *rason* (v. 180), *rasum* (v. 885), *pillon* (v. 1368), *baron* (v. 12), *batim* (v. 669), *nengum* (v. 715), *nengun* (v.1053), *crucifiérum* (v. C16). On remarque que *-um* peut équivaloir à *-on* ou à *-un* ; on ne rencontre jamais *-om*. Le tilde est utilisé essentiellement pour *mõ*, *tõ*, *sõ*, *nõ* “non”, *nõ* “nom” (plus de 50 % des occurrences) ; il est peu utilisé ailleurs : dans l'ensemble du texte, en dehors des mots qui viennent d'être cités, on ne relève que 26 occurrences en finale : *anã* (v. 423, 1749), *serchã* (v. 425), *bẽ* (v. 227, 400, 425, 1228), *ẽ* (v. 330, 1131, 1916, 2338), *ténõ* (v. 427), *bõ* (v. 1229), *quẽ* (v. 1747), *Amẽ* (v. 2420), *avẽ* (v. 2518, C11), *poyrẽ* (v. 2587) *farẽy* (v. 2406), *oppugniũ* (v. 390, 2025), *oppigniũ* (v. 1277), *opiniũ* (v. 185), *rabelliũ* (v. 1637), *compagnũ* (v. 186), *cõpagnũ* (v. 2073) (édité : *anán*, *ben... poyrén*, *fareyn*, *oppugnium...*) sur un total de 1119 finales de mot composées d'une voyelle suivie de /N/ soit un peu plus de 2 %. Dans le détail (compte non tenu de *mõ*, *tõ*, *sõ*, *nõ*), on a la répartition suivante :

	Voyelle + <i>n</i>		Voyelle + <i>m</i>		Voyelle + ~		Total nbr.
	nbr.	%	nbr.	%	nbr.	%	
/an/	170 (-an)	93,0 %	10 (-am)	5,5 %	3	1,5 %	183
/en/	582 (-en)	94,5 %	20 (-em) ⁵	3,2 %	14	2,3 %	616
/un/ (/ɔn/)	240 (-on)	89,9 %	21 (-um)	7,8 %	2 (-õ), 7 (-ũ)	3,3 %	270
/yn/	8 (-un)	30,8 %	18 (-um)	69,2 %	0		26
/in/	24 (-in)	100 %	0		0		24
	1024	91,5 %	69	6,2 %	26	2,3 %	1119

Le mot “un” (numéral et article indéfini), est très régulièrement orthographié *ung* ou *vung*, même devant voyelle.

⁴ C'est du moins très probable, car dans le cas contraire il serait difficilement pensable qu'à l'écrit, les graphèmes *-n* et *-m* puissent être en variante libre. Mais il faut souligner que la neutralisation de l'opposition /m/ – /n/ ne se produit pas dans tous les parlers alpins, en effet certains parlers comme ceux de Queyras, conservent un /m/ final (sauf à la 1^{ère} pers. du pluriel des verbes) ; c'est le cas, dans notre zone de référence, au Monétier et en Val Germanasca où on a : *fam* /fam/, *fum* [fym], *volam* [vu'lam], *aram* [a'ram] (à côté de *lume* ['lymme]) ; mais dans ces mêmes parlers, la désinence de la pers. 5 des verbes, est [-n] (ou [ŋ]) et non [m].

⁵ Dont 15 pour le mot *rem* (contre *ren* 30 occurrences)

La graphie *-m* pour /N/ final n'est pas totalement inconnue dans l'Est occitan, aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, on la trouve notamment dans certains textes niçois comme le journal de Joan Badat ou les ordonnances des consuls de Nice⁶. Pour ce qui est de St André et des mystères briançonnais, elle peut être expliquée de plusieurs façons, même si dans tous les cas, le choix de *-m* a pu être influencé par l'étymologie ou l'analogie : le fait, par exemple, que la graphie *rem* soit choisie dans 1/3 des occurrences (beaucoup plus que la moyenne) s'explique sans doute par une référence à l'étymologie ; la graphie *fam* (3 occurrences) par l'étymologie et par l'analogie *fam* / *afamar*... On proposera deux hypothèses :

1. L'opposition /m/ – /n/ est neutralisée en /n/ ([n] ou [ŋ]). Dans ce cas les graphies avec *-m* doivent être considérées comme de simples variantes graphiques, sans signification phonétique.

2. Dans les parlers actuels de l'Oisans, limitrophe du Briançonnais, l'opposition /n/ – /m/ finaux, est neutralisée en /m/⁷. Il pourrait en avoir été de même en Briançonnais au XVI^{èmes} siècle (le trait aurait ensuite régressé). Dans ce cas *-n* représenterait l'héritage de la tradition graphique et *-m* la prononciation réelle qui, de temps en temps, aurait "échappé" au scribe. Il se pourrait alors que [m#] final ait représenté une étape intermédiaire entre la prononciation ancienne : [n#] et la prononciation moderne : [ŋ#]. On aurait alors, non pas une évolution du type $-[n\#] > [ŋ\#]$, mais de type (avec par exemple /a/) : $[an\#] > [am\#] > [a^{\text{am}}\#] > [a\ŋ\#]$. L'existence d'une étape intermédiaire où la consonne nasale finale passe à [m] pourrait alors expliquer le fait que l'occitan oriental a conservé une nasale alors qu'elle est totalement amuïe en occitan occidental.

– /ɲ/ est noté *gn* devant voyelle : *compagnio* (v.3), *Segnour* (v. 61), *Tròtomontagno* (v. 198), *indignacion* (v. 321), *regné* (529), *gágneys* (576), *segnal* (v. 761) ; *ng* ou *ing* en finale de mot : *besong* (v. 1065), *gaing* (v. 1275), *tang* (v. 1025).

– /j/ est noté *y*.

⁶ Et beaucoup plus fréquemment que dans les textes briançonnais.

⁷ Duraffour 1937. Un phénomène similaire existe dans certains parlers du Périgord.

9.1.2. Notation des voyelles brèves

- /i/ est noté *i* ou *y*. [j] deuxième élément de diphtongue et [j] intervocalique sont toujours notés *y* : *ignoransso* (v. 792) ou *ygnoransso* (v. 2299), *öuvir* (v. 324) ou *öüvyr* (v. 43), *leyrier* (v. 330), *payar* (v. 2487).
- /e/ et /ɛ/ sont notés *e*.
- /a/ est noté *a*.
- /ɔ/ est noté *o* (édité *ò*)
- /u/ bref est noté le plus souvent *o*, très rarement *ou* (un comptage de la séquence [ut] non initiale⁸ donne 153 occurrences pour *o*, et 4 seulement pour *ou*)
- /y/ est noté *u*.

9.1.3. Notation des voyelles longues

Il n'existe pas de graphèmes spécifiques notant les voyelles longues.

En position prétonique, une voyelle longue est généralement suivie d'un *s* entravé ; *s* fait alors fonction de signe diacritique indiquant l'allongement de la voyelle ; le fait qu'il soit parfois omis montre qu'il était déjà amuï : *chascum* (v. 75), *chacum* (v. 2553) /tʃa:'kyn/, *batum* (v. 1669) /ba:'tun/, *gastar* /ga:'ta:r/, *costumo* (v. 255, StB 536) [ku:'tymə], *cotumo* (StB 478), *istar* [i:'ta:r] ; de même, avec /ej/ résultat de l'allongement de /e/, on a : *eytable* (v. 841) [ej'table], *mestier* (112) [mej'tjɛ], *destruch* (266) [dej'trytʃ], *eychapar* (415) [ejtʃa'pa:r]. Mais cela ne signifie pas que toute voyelle prétonique suivie de *s* entravé soit une voyelle longue : on peut avoir, en effet, dans les mots de formation savante ou dans des emprunts des voyelles brèves suivies de [s] : *ministeri* [minis'teri], *cristians* (v. 50) [kris'tjans], *magestá* (v. 211) [madʒes'ta] ; ou dans des formations secondaires : *costans* (v. 2272) [kus'tans] < *constans*.

En position tonique une voyelle suivie de *s* libre peut être brève ou longue : *pechás* (v. 2157) [pe'tʃa:(s)] “péchés”, *istás* [i:ta:(s)] “étés” (vb. *ésser*), *garnís* [gar'ni:(s)] “garnis”, *estás* [es'tas] 334 “états”, *pechís* [pe'tʃís] “petits” (respectivement, au singulier : *pechá*, *istá*, *garní*,

⁸ A l'initiale on trouve dans le texte de St André, uniquement des séquences *out* notant une diphtongue : *outrage* [ɔw'tradʒe], >ultra+age, *ötrocudansso*, *ötrear*... devant une autre consonne on trouve presque exclusivement *o*.

estat, pechit); de même, une voyelle suivie de *s* entravé peut être brève ou longue : *vist* [vi:(t)], *manifest* (v. 2585) [mani'fes(t)]. [u:] tonique ou proclitique est noté *ou* (+ *s*), tandis que [u] bref est généralement noté *o* (voir ci-dessus). Le produit de l'allongement de [e] est noté *ey* : *entrepreys* (v. 6), *treys* (v. 31); il est rare que le *s* final soit omis comme dans les exemples suivants : *nous ha mey* (v. 76) "il nous a mis", *s'ey deslouná* (v. 37) "il s'est éloigné". Comme on l'a vu plus haut, il est très probable que les voyelles toniques suivies de *r* libre ou de *l* libre issu de *L*, soient longues : la graphie *éssey* "être" (v. 45) à côté de *ésser*, montre qu'il y a bien allongement devant *r* en position post-tonique ; si c'est le cas en position post-tonique, il doit, à plus forte raison, en être de même en position tonique. Le recours au redoublement de la voyelle, plus fréquent dans St Antoine (voir ci-dessus) se limite, dans St André, à deux exemples : *periis* (v. 2555) [pe'ri:(s)] et *poo* [pɔ:] "il peut" (v. 749, 2222, 2583). Dans ce dernier exemple tout à fait exceptionnel, l'allongement de la voyelle ne provient pas de *-s* mais semble être spontané.

En position post-tonique, le graphème *a* note un [a:] long ; l'aboutissement de /A/ bref étant /ɔ/ noté *o* : *còrdo* (v. 411) ['kɔrdɔ], *còrdas* (v. 1641) ['kɔrda:(s)]. Le produit de l'allongement de [e] est noté le plus souvent *-es* : *personages* (v. 19) [persu'nadzɛj(s)], *malates* (v. 58) [ma'l'ɛtɛj(s)], *hòmes* (v. 203) ['ɔmɛj(s)], *autres* (v. 230) ['awtrej], mais on trouve aussi *-eys* ou même *-ey* : *que gágneys* (v. 576) [ke'gɛnɛj(s)], *nòstreys* (1013, 1437, 2344) ['nɔ:trej], *cognóysseys* (v. 1348), *téneys* (v. 1994), *vòleys* (v. 2035, 2038, 2111), *vòstrey dotors* (v. 123), *d'éssey tornar* (v. 45)⁹. [u:] post-tonique est généralement orthographié *ou(s)* : *aqueulous* (v. 426), *celous* (v. 452) ou *-o(s)* : *cellos* (v. 431). On ne relève dans le texte de St André aucun exemple de *-is* en position post-tonique. L'existence d'un [i:] long dans cette position, est possible mais ne peut être établie avec certitude.

9.1.4. Notation des diphtongues

– /iw/ est noté *iou* (303 occurrences) ou *you* (144 occurrences dont 134 pour le pronom *you*) : *Diou* (v. 7), *Andriou* (v. 12), *liourerán* (v. 16), *òuriouc* (v. 39), *siou* (v. 219), *miou* (v. 409), *viou* (1500), *you* [iw], *jyou* (v. 629) [dʒy'iw], *syou* (v. 1220), *myou* (v. 2635).

⁹ Dans ce dernier cas, l'allongement est provoqué par un *-r* final et non un *-s* : *ésser* > *éssey*.

- You* doit bien être lu [iw] et non [ju] car il rime avec *Diou* (v. 1219, 1502, 1945, 2239), *siou* (v. 1852), *viou* (v. 2625), *Andriou* (v. 1517, 2066, B5) ; de même *jyou* doit être lu [dzy'iw] car il rime avec *Diou* (V. 915, C16). Par contre, *jouyóús* [dzu'ju:(s)] rime avec *crous* (v. 1566) – /ew/ est noté *eu* (25 occurrences) ou *eou* (31 occ.), voire *eo* (4 occ.) : *tropeux* (v. 381), *deouré* “il devra”, *deorias* (v. 1304) “tu devrais”.
- /aw/ est noté *au* (234 occurrences) et une seule fois *aou* (v. 1433 : *faout*)
 - /ow/ est noté *ou* (on a édité *òu* en position tonique et *öu* en position prétonique) : *pòur* (v 969) “peur”, *nòu* (v. 2390), *prepöusá* (v. 6) “proposé”.
 - /øq/ est noté *eu* : *euro* [¹øqʁʸɔ] (v. 2502) “maintenant”
 - /yø/ est noté *ue* : *nuech* [nyøtʃ] (v.1289), *vuelh* [vyøʎ] (v. 371) “je veux”, *puecho* (v. 271) “que je puisse”
 - [ea] est noté *ea* : *batear* (v. 50) “baptiser”, *eage* “âge”
 - [ej] est noté *ey* : *eycí* (v. 5) “ici”.
 - [aj] est noté *ay* : *vay* (v. 47) “il va”.
 - [uj] est noté *oy* : *soy* (v. 29) “je suis”.
 - [ɔj] est noté *oy* : *nòyre* (v. 448) “nuire”.

9.2. Valeur des graphèmes

9.2.1. Consonnes

- *b* note /b/
- *c* note /k/ devant *a, o, u*, /s/ devant *i* et *e*
- *d* note /d/
- *f* note /f/
- *g* note /dʒ/ devant *e* et *i* ; /g/ devant *u* : *nengun* (v. 448), sauf dans le digraphe *gu* devant *i* ou *e* ; il note également /g/ et quelquefois /dʒ/ devant *a* et *o* (nous avons édité *ǵa*, *ǵo*, pour /dʒa/, /dʒo/)
- *gu* devant *i* ou *e* note /g/.
- *h* étymologique se rencontre à l’initiales de certains mots : *honnor* (v. 15), *humbloment* (v 17), *hòme* (v. 33), *houro* (v. 318), *ha* (v. 54) “il a”, *havió* (v . 59) “il avait”, *ho* (v. 31, pron.

rég. neutre < HOC (16 occurrences, contre *o* occ. ; et *ou* 1 occ.) ; on le rencontre quelquefois à l'initiale de mots dont l'étymon ne comporte pas de H : *hobratge* (v. 363), *hault* (v. 1035) "haut". Il entre également dans la composition des digraphes *ch* /tʃ/, *lh* /ʎ/, *ph* /f/.

– *j* note /dʒ/.

– *l* note le plus souvent /ʎ/, quelquefois /l/ en position intervocalique (voir § 8.3.1) ; /ʎ/ ou /l/ en finale libre ; /l/ dans les autres positions.

– *ll* note le plus souvent /l/ en position intervocalique, quelquefois /ʎ/ ; /ʎ/ aux vers 1998 et 2200 dans *mellor* et *maravilloús*.

– *m* note /m/ et quelquefois en finale, /n/

– *n* note /n/

– *p* note /p/

– *qu* note /k/

– *r* note /rʎ/ en position intervocalique, [r] en finale de mot, /r/ dans les autres positions.

– *rr* note /r/ en position intervocalique.

– *s* note /s/ en position non intervocalique, /s/ ou /z/ en position intervocalique et sans doute /z/ dans le moyt *tarsar* "tarder".

– *ss* note /s/

– *t* note /t/

– *v* note /v/

– *x* note ou /s/ en finale de mot ou devant consonne ; à l'intervocalique dans des mots comme : *executours* (v. 1627), *exellent* (v. 1514), *execution* (v. 189), *exemple* (v. 945), *Maximilla* (v. 2363), *examiná* (v. A2), *existent* (v. C4), la prononciation de *x* ne peut être connue avec précision : *exellent* [ekse'lent], [etse'lent], [ejse'lent], [ese'lent] ? *exemple* [e'gzemple], [e'dzemple], [ej'zemple], [e'zemple] ? La réalisation "populaire" /s/, /z/ est, en tout cas, possible car on a dans le texte l'exemple de *ralassar* (v. 2179) "relaxer" à côté de *relaxá* (v. 2530) "relaxé"

– *z* note /z/

– *ch* note /tʃ/, et /k/ dans le mot *Achayo* "Achaïe"

– *lh* note /ʎ/

– *ph* note /f/

– *gn* note /ɲ/ en position non finale ; *gn* note sans doute aussi [nn] dans *ignocens* (v. 1490), *cognóysser* 871, *cognóyssoc* 2066 ...

– *ng* ou *ing* note /ŋ/ en finale.

9.2.2. Voyelles et glides

– *a* note /a/.

– *e* note /e/ ou /ɛ/.

– *i* note /i/ ; il peut aussi noter /j/ après consonne et devant voyelle : *devián* (v. 430) “nous devions”, *paciéncio* (v. 22), *volio* (v. 48) [vu'ljɔ] ou [vu'lio].

– *y* note /i/ ou /j/.

– *o* note, en position tonique /ɔ/ (édité *ò*) ou /u/ bref ; beaucoup plus rarement /u:/ . En position prétonique *o* note /u/ ou /u:/ ; il note aussi quelquefois le deuxième élément de la diphtongue /ew/ (4 occurrences sur 60).

– *ou* note /u:/, /ɔw/, /w/ deuxième élément de diphtongue, et plus rarement /u/ bref.

– *u* note /y/.

(Pour la notation des diphtongues et des voyelles longues, voir ci-dessus § 9.1.3. et 9.1.4).

9.3. Graphies multiples.

La polygraphie de nombreux mots s'explique principalement par le fait que certains phonèmes peuvent être notés par plusieurs graphèmes, par la persistance d'usages orthographiques qui ne correspondaient plus à la prononciation (par exemple /ej/ en finale post-tonique noté généralement *-es*, mais quelquefois *ey(s)* conformément à la prononciation) et par l'adjonction de lettres étymologiques ou supposées telles.

Exemples : *Achayo* (v. 4), *Aquayo* (v. B1) ; *amor* (v. 838), *amour* (v. 61) ; *aprochar* (v. 2197), *approchar* (v. 2207) ; *aut* (v. 121), *ault* (v. 343), *haut* (v. 369), *hault* (v. 1035) ; *autro* (v. 84), *aultro* (v. 252) ; *azerens* (v. 2059), *azarens* (v. 378) “adhérents” ; *baptisme* (v. 575), *batisme* (v. 1795) ; *cocelh* (v. 157), *concelh* (v. 2074) ; *compagnon* (v. 1977), *companium* (v. B34) ; *conciéncio* (v. 2071), *conssiésssio* (v. 1355) ; *dampná* (v. 568), *danná* (v. 1344), *daná* (v. 2552) ; *diligéncio* (v. B7), *diligésssio* (v. 435) ; *doctors* (v. 668), *dotors*

(v. 123); *doctrino* (v. 1183), *dotrino* (v. 1320); *messagier* (v. 90), *mesagier* (v. 105); *mostrar* (v. 1434), *moustrar* (v. 533), *monstrar* (v. 420); *opinium* (v. 185), *opinnium* (v. 179), *oppugnum*, (v. 839), *oppinium* (v. 1084); *paciéncio* (v. 22), *passiensso* (v. 59), *passiéncio* (v. 1354), *pasiensso* (v. 1880), *patiéncio* (v. C20); *profeto* (v. 387), *propheto* (v. 511); *rason* (v. 180), *rasum* (v. 579); *repayre* (v. 595), *rapayre* (v. 2416); *secto* (v. 523), *septo* (v. 522), *ceto* (v. 386), *cepto* (v. 511); *tropeux* (v. 381), *tropeus* (v. 635); *si*, *sy*, *ci*, *cy* aussi bien pour “lui” que “si” conjonction, “si” adverbe, “ici” , ou pour “si” particule énonciative; *cognóysseys* (v. 1348), *cognoysse* (v. 1546); *vòles* (v. 549), *vòleys* (v. 2038); *nòstres* (v. 1750), *nòstreys* (v. 1347); *vòstres* (v. 384) *vòstrey* (v. 123).